

Bonnes nouvelles de la Louisiane

On est en plein travail — Le congrès des professeurs de français à Shreveport; le rassemblement prochain, à Lafayette, de ceux qui étudient le français — Le vent souffle du bon côté — Notre devoir

Il nous arrive du fond de la Louisiane tout un paquet de nouvelles intéressantes.

Quelques notes d'abord sur le congrès des professeurs de français de l'Etat, qui s'est tenu dans la dernière quinzaine de novembre, à Shreveport, dans le nord, où il y a peu de Français.

Le congrès offrait cette année un exceptionnel intérêt. A la réunion de l'année passée, qui s'était tenue à Monroe, on avait ré-lamé l'enseignement du français dans les écoles élémentaires d'Etat. On avait spécifiquement chargé de la propagande en ce sens une institutrice fort distinguée, écrivain de mérite, dont nous avons eu le plaisir de faire la connaissance au dernier Congrès de la Langue française, Mlle Germaine Portré-Bobinski. Mlle Portré a fait une grande campagne à travers l'Etat, communiquant de vive voix ou par écrit avec les professeurs, les surintendants d'école, les fonctionnaires du département de l'Instruction publique, les dirigeants du Parents-Teachers Association. Cette énergie propagande, appuyée par un certain nombre de personnes zélées, a mis, pour ainsi dire, la question à la mode. On a appris du moins de quoi il s'agissait.

Dans l'intervalle, un incident singulièrement favorable s'était produit.

La délégation louisianaise au Congrès de Québec contenait tant de personnalités distinguées que certains n'ont été connus que de ceux qui suivirent de très près les délibérations. Parmi ceux-là, il y avait trois universitaires: M. Major, de l'Université de la Louisiane, à Baton-Rouge; M. Durel, de l'Université Tulane, de la Nouvelle-Orléans; et M. Brouillette, assistant-surintendant de l'enseignement élémentaire de l'Etat. M. Brouillette, qui est le lointain descendant de Canadiens de notre région, n'a pas dit grand-chose ici, mais, retourné en Louisiane, il a tout de suite déclaré qu'il fallait faire quelque chose du point de vue de l'enseignement du français. Les professeurs recevaient de la sorte une aide précieuse.

Résultat actuel: le département de l'Instruction publique accorde la permission de tenter dans les classes élémentaires des expériences d'enseignement du français. Dans trois paroisses on est à l'essai: paroisse de Allen (on sait que la paroisse civile en Louisiane correspond à un comté), ville de Oakdale, sous la direction de Mlle Doris Thibodeaux; paroisse de Saint-James, ville de Lusher, sous la direction de Mlle Yolande Dicharry, l'une des Evangélines de 1936; paroisse de Terrebonne, ville de Houma, sous la direction de Mlle Una Parr.

Ce n'est qu'un début, et forcément une sorte d'improvisation; mais, nous écrit une amie de là-bas, je ne croyais pas voir cela de mon vivant.

Au congrès de Shreveport les professeurs de français ont déjeuné ensemble. Mlle Portré, Mlle Thériot, une autre des congressistes de Québec, M. Brouillette lui-même ont donné le branle à la conversation. Celle-ci s'est avérée si intéressante que les congressistes n'ont su l'interrompre que pour assister à la séance officielle, à trois heures.

M. Brouillette a prié la présidente du congrès, Mlle Marie-Thérèse LeBlanc, de Shreveport, de désigner une commission de trois personnes qui se tiendra en relations avec lui et l'aidera à établir un programme d'étude qu'il pourra soumettre aux principaux d'école élémentaire qui en feront la demande, au début de l'année scolaire 1938-1939.

Mlle LeBlanc a désigné comme membres de cette commission (et l'indication des titres de ces professeurs soulignera le sérieux de la commission) Mlle Eugénie Smith, professeur au Louisiana Polytechnical Institute, de Ruston; Mlle Portré-Bobinski, qui est professeur au Louisiana Normal College, de Natchitoches, et Mlle Marie Thériot, du Southwestern Louisiana Institute, de Lafayette.

Du point de vue administratif et pédagogique, on voit que l'affaire est en train.

Mais le succès, pour une large part, dépendra forcément

de l'état de l'opinion publique. De ce point de vue nous recevons d'autres nouvelles, qui ne sont pas moins intéressantes.

La saison des azalées, mars et début d'avril, est en Louisiane une période d'extraordinaire beauté. C'est le temps — la date précise sera un peu plus tard indiquée — qu'on a choisi pour convoquer à Lafayette, au centre de l'Académie louisianaise, et sur les terrains du Southwestern Louisiana Institute, une grande réunion de tous ceux qui étudient le français, que ce soit dans les écoles publiques ou dans les écoles privées, dans les convents ou dans les high schools de la Louisiane.

Il y aura, à cette occasion, quatre grands concours. Tous porteront sur la langue ou sur les moyens de la propager. Ils seront adaptés à la qualité, au degré de formation des élèves; il y en aura pour les débutants et pour ceux qui ont déjà quelque expérience. On y traitera notamment les sujets suivants: l'enseignement du français en Louisiane, hier, aujourd'hui, demain, et pourquoi étudier le français. A part cela, examen général: vocabulaire, grammaire, version, composition, etc.

Prix: toutes les fois que l'élève est assez avancé pour en profiter, une bourse de quatre ans au Southwestern Louisiana Institute, puis des livres canadiens et des médailles.

Nous ne voudrions pas inutilement hausser le ton, et nos amis de la Louisiane ne tiennent pas à ce qu'on leur fasse d'avance trop de compliments; mais cette grande réunion, dont l'on parlera sûrement pendant tous les mois prochains, partout où l'on s'intéresse au français en Louisiane, cette réunion, qui mettra en contact, pour la glorification de leur langue, tant de jeunes gens de race française, n'apparaît-elle pas comme toute pleine d'espérance?

N'est-il pas significatif aussi que cette assemblée ait lieu au Southwestern et que le Southwestern attribue d'importantes bourses aux vainqueurs des concours?

Des détails, que nous relevons dans un bulletin miméographié du Southwestern, marquent aussi de quel côté souffle le vent.

Ainsi, le Département des Langues étrangères du Southwestern organise des classes qui seront exclusivement consacrées à la lecture française, pour les étudiants qui n'ont l'intention ni d'enseigner la langue ni de l'étudier pendant plus de deux ans.

Certains jeunes gens n'étudiaient point le français parce qu'il leur semblait qu'étant, en ces deux années, obligés de consacrer une bonne partie de leur temps à la grammaire proprement dite, ils n'auraient pas le temps d'apprendre à lire convenablement.

Avec la formule nouvelle, il n'en sera plus ainsi et l'on prévoit que bon nombre de ceux qui n'étudiaient pas jusqu'ici le français voudront apprendre à le lire.

Autre détail, qui ne manque pas de sens. Les élèves du Southwestern qui étudient le français ou l'espagnol se groupent à des tables spéciales, afin de pouvoir converser dans la langue qu'ils travaillent en classe. Le bulletin de l'institut nous apprend que c'est Mlle Thériot, la congressiste de Québec, qui surveille la table de conversation française.

Tous les Canadiens français suivront avec un intérêt spécial l'effort qui se poursuit en Louisiane, à la suite des voyages d'Evangélines, du Congrès de la Langue française, du pèlerinage acadien et canadien-français.

Cela est passionnant et fait un magnifique pendant aux campagnes françaises de la Nouvelle-Angleterre, des provinces extra-québécoises, etc.

Il faut que — par le moyen particulièrement du Comité permanent du Congrès et du secrétariat qui sera bientôt constitué à Québec — tous ces efforts soient solidement appuyés par le groupe québécois. Nous sommes les plus nombreux et, grâce aux circonstances, les plus fortement organisés. Cela nous impose de spéciales obligations.

Il ne faut jamais l'oublier.

Omar HEROUX

flit, ne peuvent entrer en ligne de compte. Leur cas est donc réglé.

Le conférencier du Canadian Club ne voit pas que le Japon puisse s'établir en Chine. Le succès de ses opérations militaires ne lui procurera pas le capital qu'il faudrait pour mettre en valeur le sol et le sous-sol chinois, pour lui permettre d'exploiter convenablement le pays. Le conflit engagé va se dérouler lentement, jusqu'à épuisement et la Chine à la fin du travail pour elle. Après cela, un régime s'installera qui, tout en sauvegardant la souveraineté de la Chine, permettra la mise en valeur du pays par les Puissances à capital.

Si M. Nathaniel Peffer était à la fois le gouvernement des Etats-Unis et celui de Grande-Bretagne...

Mais n'est-ce pas trop ambitieux, dépasser les bornes d'une respectable hypothèse que de se supposer le gouvernement de deux pays à la fois? Si c'est admissible, pourquoi ne pas vouloir être la Société des Nations?

E. B.

Bloc-notes

L'oeuvre du R. F. Adrien

Nous disions un mot, ces jours-ci, de l'oeuvre de propagande du R. F. Adrien, fondateur des Cercles de Jeunes Naturalistes. Celui-ci est actuellement à Québec, où la Commission des écoles catholiques de cette ville lui fait le plus encourageant accueil. Témoin cette circulaire aux directeurs et directrices de toutes les écoles sous le contrôle des commissaires d'écoles catholiques de la capitale:

CIRCULAIRE NO 24

Aux directeurs et directrices: Sujet: Embellissement et préservation de la propriété.

Le Rév. Frère Adrien, de la Congrégation de Sainte-Croix, directeur général des Cercles de Jeunes Naturalistes, est autorisé par M. le président, à donner une conférence dans toutes les écoles sous le contrôle de la Commission.

A cette fin, vous voudrez bien communiquer avec M. Léo Varin, organisateur desdites conférences, a-s Hôtel Lorraine, 9, rue Desjardins, Québec. Tél.: 2-6225.

Vous remercier de l'accueil cordial qui sera fait au R. F. Adrien, nous avons l'honneur de nous soussigner.

Vos bien respectueux et dévoués, Le Bureau des Commissaires d'Ecoles C. R. de la Cité de Québec par Eug. Huot, secr.-trés.

Par ailleurs, dans une lettre au propagandiste des C. J. N., le secrétaire-trésorier de la Commission des Ecoles catholiques de Québec écrit, au nom des commissaires:

Le Bureau des Commissaires d'Ecoles Catholiques Romaines, de la Cité de Québec, Québec, le 25 novembre 1937.

Rév. Frère Adrien, C.S.C., a-s M. Léo Varin, Hôtel Lorraine, 9, rue Desjardins, Québec.

Révérend Frère, Nous avons l'honneur de vous inclure copie de la lettre-circulaire que nous avons fait parvenir ce jour même à toutes les maisons d'enseignement sous le contrôle de la Commission des Ecoles catholiques de Québec.

Nous vous transmettons en même temps la liste de nos écoles avec leurs adresses et leurs numéros de téléphone afin de faciliter l'organisation de vos conférences.

Vous souhaitant tout le succès désiré et vous remerciant de votre précieuse collaboration, nous nous soussignons.

Vos bien obligés, Le Bureau des Commissaires d'Ecoles C. R. de la Cité de Québec, par Eug. Huot, secr.-trés.

Ainsi présenté et appuyé, on peut compter que le dynamisme religieux poussera vivement son travail auprès des écoliers de Québec.

Quand l'enfance aura, chez nous, acquis "le goût du beau et le respect de la propriété", la face même de la province sera changée. Et ce ne sera pas seulement pour la joie des yeux et pour la satisfaction de ceux qui l'habitent, mais aussi pour leur avantage matériel. Le something différent que les touristes viennent tenter de découvrir chez nous, c'est un visage français. Mais leur déception quand ils doivent contempler ce visage dans un cadre de désordre et de mauvais goût. Ceux qui ont fait cette expérience ne reviennent plus. Et c'est heureux pour nous que nous puissions tirer sur un réservoir de 130 millions d'Américains.

L. D.

Une bibliothèque dispersée

On vient de disperser une bibliothèque de Canadienne et d'Américaine dont l'ensemble formait une sorte de petit panorama historique. C'est la deuxième ou troisième vente des livres de M. Georges L. L. Heureux. Mais n'ayez crainte, ses rayons ne sont pas tous vides pour cela. Il lui reste encore quelques milliers de volumes. Comme de grands collectionneurs et bibliophiles français, il a dû les vendre de son vivant. Il a imité Jean Ajalbert, Maurice Escoffier, Francis Carco, Pierre Mac-Orlan et autres. N'y a-t-il pas quelque chose de triste, de mélancolique, à parcourir un catalogue de livres destinés à l'enchère, puis de poignants à assister à la dispersion de ces objets aimés et caressés? Vendredi soir, samedi après-midi et samedi soir, pendant trois longues vacations, le commissaire-priseur a "crié" les livres. De grands noms d'auteurs, de grands titres à travers le lot. Reliés ou brochés, les livres sont là, entassés sur des tables, comme des victimes sur le bord de la route. Parmi la foule des acheteurs, quelques sauveurs délicats, de simples curieux, des mains impatientes. Qui peut prévoir les relais du sort?

La douane maritime de la Chine

Les Etats-Unis ont fait des représentations au Japon — Les prêts américains en Chine

Les intérêts britanniques à Changhaï

WASHINGTON, 30 (S. P. A.) — Le secrétaire d'Etat Hull a révélé, il y a plusieurs heures, que les Etats-Unis ont fait au Japon des représentations indiquant qu'ils exigent que Tokyo consulte Washington avant de modifier le fonctionnement de la douane maritime de la Chine. Il compte que le Japon donnera aux Etats-Unis des précisions sur ses intentions quant au régime de la "porte ouverte" en Chine.

Washington se préoccupe de ce qui se passe à Changhaï. S'il est exact que le Japon veut se rendre tout à fait maître de la douane maritime de la Chine, on est en présence d'un projet qui peut mettre en jeu des intérêts économiques des Etats-Unis. Et la question des intérêts économiques ne surgira sans doute pas seule. Elle suffirait pourtant à susciter beaucoup de difficultés. Les recettes de la douane chinoise garantissent les emprunts que la Chine a faits à l'étranger.

Les Etats-Unis sont au nombre des prêteurs. Il convient toutefois de noter que leurs prêts à la Chine sont relativement peu considérables. C'est surtout dans leur commerce qu'ils pourraient se trouver atteints. Après l'institution de l'Etat du Manchoukouo, les exportations des Etats-Unis en Manchourie ont énormément diminué, parce que le nouvel Etat a accordé un régime préférentiel au Japon.

* * *

La Grande-Bretagne a aussi fait des représentations au Japon au sujet de Changhaï. Elle a là-bas des intérêts très importants. Des personnalités officielles de Washington disent que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne n'ont pas agi ensemble pour ce qui est des représentations à Tokyo, mais qu'ils se tiennent tout à fait en contact au sujet de la situation.

Points d'interrogation

Les commentaires, on le pense bien, vont bon train. M. Mitchell Hepburn ne se serait point dérangé, en plein travail préparatoire de la session provinciale spéciale qui ouvrira demain à Toronto, pour des motifs secondaires. La question à discuter avec les autorités fédérales était très sérieuse. Il est venu à Ottawa spécialement pour assister à cette conférence de ministres.

S'agissait-il du projet de loi que M. Hepburn veut présenter à Toronto au sujet de l'impôt sur les héritages? Désirait-il sonder l'opinion des autorités fédérales à dessein et s'assurer que la province possède le pouvoir de procéder sans retard à mettre en vigueur une loi plus sévère?

A-t-il discuté de l'assurance-chômage? On a bien pu, en effet, chercher à connaître jusqu'où le gouvernement d'Ontario est prêt à coopérer avec le gouvernement fédéral pour assurer le succès du projet mis de l'avant par M. Mackenzie King. Les réponses des premiers ministres du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Alberta jettent un doute sérieux sur le succès final de la tentative.

A-t-il été question de la récente décision de M. Hepburn de fermer les portes de l'hôtel particulier du lieutenant-gouverneur de la province, à Toronto? Dans l'ensemble, la province a assez mal accueilli la façon cavalière dont M. Hepburn a traité M. Bruce; une agitation loyaliste ferme un peu partout dans la tentative.

(Suite à la page 3)

Le carnet du grincheux

Selon les journaux, Mitch Hepburn a fait une visite volante à Ottawa; mais on ne peut savoir ce qu'il y a volé.

On prétend avoir découvert un moyen de dessouler instantanément. La police reste cependant d'avis que le moyen le plus efficace de dessouler le pochard, c'est le bloc.

John Bull s'enorgueillit d'avoir constitué le trust du charbon. Plus modeste, M. le sénateur Webster a réussi le truc depuis longtemps, mais sans jamais vouloir l'admettre.

Au Mexique l'Union des mendiants, qui compte 1,500,000 membres, veut se faire incorporer par l'Etat. Elle mendie son incorporation.

Dans son supplément, un journal de Québec publie ceci: "N'oublions pas de mentionner le Belge Colins, qui proposa à l'Empereur (Napoléon Ier) de s'évader (de Ste-Hélène) dans un dirigeable."

Pourquoi ce catchotier de Belge n'a-t-il parlé de son invention qu'à l'Empereur? Cette discrétion a permis à Santos-Dumont, prince de cent ans plus tard, de se parer des plumes de l'inventeur.

Evidemment il s'agit ici d'une traduction. Et une fois de plus le traducteur est le traducteur.

Le Grincheux

L'incident de Gravelbourg

Le rôle du Canadien National — Une nouvelle déclaration de S. E. Mgr Guy

S. E. Mgr J. Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, nous prie de publier la note suivante:

"Au cours d'une lettre de date récente adressée aux journaux et relatant ce qu'on a bien voulu appeler une "aventure malheureuse", j'ai mentionné que le wagon envoyé via C. P. R. à Lafleche avait été distribué sans difficulté, alors que celui expédié à Gravelbourg via C. N. R. n'avait pas été remis au destinataire. Je n'ai jamais eu l'intention d'établir une comparaison entre les deux chemins de fer ni surtout critiquer la manière d'agir du C. N. R. Dans l'occurrence, celui-ci a suivi la loi de l'Association de fret du Canada et n'a agi que comme agent de transport, n'ayant rien à voir à l'affection ni à la distribution des articles expédiés aux termes de la loi de l'Association sus-indiquée.

J. GUY, O.M.I.,

Evêque de Gravelbourg.

L'actualité

Pourquoi ne pas se prendre pour la S. D. N.?

Si j'étais le gouvernement... Sous la prudente réserve de cette comode hypothèse, qui donc, à ses heures, ne se sent des aptitudes d'homme d'Etat?

Si M. Nathaniel Peffer était à la fois le gouvernement de Grande-Bretagne et celui des Etats-Unis, il rejeterait toute idée de boycottage contre le Japon, agresseur de la Chine, renoncera définitivement, une fois pour toutes, à tout projet d'intervention armée dans le présent conflit sino-japonais.

M. Nathaniel Peffer, d'origine peut-être sémitique, — son profil facial y fait penser, — se présente comme une autorité dans les questions de politique qui concernent le lointain Orient. De 1927 à 1929, il séjourna en Chine comme boursier du Guggenheim Memorial; de 1929 à 1935, il fut conférencier de la Columbia University, sur les "questions d'Orient". En 1936, il prenait part, en tant que représentant des Etats-Unis, au congrès de l'Institut des relations du Pacifique; subéquemment, il fit un autre voyage en Chine et au Japon; il ne faut que de retenir en Amérique.

Il y a, dit M. Peffer, eu l'hoïte et le conférencier du Canadian Club. Il a parlé, cela va de soi, du conflit entre la Chine et le Japon.

A son avis, exprimé bien nettement, le Japon est dans le tort, mériterait d'être rossé. Il n'est toutefois pas opportun de le rosser, non plus que de le boycotter commercialement. S'il était le gouvernement des Etats-Unis et de Grande-Bretagne, M. Peffer s'abstenait de l'une et de l'autre chose.

D'abord un boycottage, dit-il, serait inefficace parce que le Japon, tout le monde le sait, a des approvisionnements en coton, en fer, vieux

et neuf, en pétrole, en toutes sortes d'autres choses, pour un an, dix-huit mois, peut-être davantage; ensuite, un boycottage pourrait provoquer des représailles à longue échéance, comme qui dirait à retardement; enfin, un boycottage conduirait sans doute possible à la guerre, une guerre qui ne tarderait pas à dégénérer en conflit mondial. Ce qu'il faut éviter à tout prix.

M. Peffer prévoit et prédit le châtiment du Japon dans l'agression même dont ce pays se rend coupable à l'endroit de la Chine. Il y a deux choses qu'il faut se rappeler en abordant l'examen de ce problème que pose l'agression du Japon contre la Chine: que telle agression devait fatalement se produire parce que le Japon, plus que les autres Puissances, avait envahi l'antagonisme chinois; que le conflit commencé ne peut manquer d'être long.

C'était prévu, dit M. Peffer, que la Chine ne pourrait tenir pendant les premiers six mois. La prise de Changhaï, la saisie des douanes n'ont rien qui doive surprendre, encore moins étonner. Autre chose à prévoir, prévue, c'est la prise éventuelle de Nankin. Le Japon a l'air de faire des niches aux Puissances. Il ne doit pas lui être désagréable d'en faire aux Puissances anglaises, de la langue anglaise, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Mais en mettant les choses au pire, que les armées chinoises soient anéanties, que leurs approvisionnements, leurs équipements, leurs armements soient entièrement détruits, il restera toujours une partie substantielle de la population chinoise pour reprendre la guerre contre l'envahisseur, entretenir l'hostilité. Or une partie substantielle d'une population de 400,000,000, voilà qui compte pour quelque chose.

En d'autres termes, M. Peffer est d'avis que les Etats-Unis et la Gran-

de-Bretagne doivent être prêts à se battre en Chine, jusqu'au dernier Chinois.

Le Japon peut envahir et conquérir le territoire chinois mais pourvu qu'il s'y maintienne, le garder, l'organiser, le mettre en valeur? Tout en conquérant, en consolidant ses conquêtes, le Japon se trouverait dans l'obligation de maintenir aussi ses forces à domicile. Or, à l'heure qu'il est, ce pays est déficitaire, il mange son capital pour faire la guerre. En envahissant la Chine, il comptait faire vite. Il a fait vite, mais ne s'en trouve pas plus avancé, s'en trouvera de moins en moins avancé à mesure que le temps passera. Car le temps joue contre le Japon. Le conflit qui s'ouvre ne fait que s'ouvrir, dégénère en guerre de longue résistance. La Chine ne vaudra pas du régime japonais et il n'y a pas de régime qui puisse tenir contre la volonté d'un peuple innombrable.

Pour l'heure, quelques puissances seulement pourraient intervenir contre le Japon, en faveur de la Chine: la Russie soviétique, les pays de langue anglaise, Grande-Bretagne et Etats-Unis. La flotte britannique est déjà bien prise par d'autres besoins. Une intervention sinon concertée du moins simultannée de la Russie et des Etats-Unis? Il resterait à savoir jusqu'à quel point elle pourrait être effective et heureuse. Dans le cas d'une victoire chinoise, déterminée par de telles aides, l'on s'imagine qu'on ne s'imagine pas quelle pourrait être la rencontre de Staline et du président Roosevelt, pour arrêter les conditions du traité de paix.

Non, à tout prendre et à tout considérer, l'abstention vaut mieux. Que les Japonais se battent contre la Chine, s'ils peuvent toutefois tenir jusqu'au dernier Chinois, qui ne doit pas être encore né.

Une intervention de la part d'autres Puissances? M. Peffer n'en croit pas. Les Puissances méditerranéennes ne comptent pas dans ce con-

M. Leduc chez les anciens de Polytechnique

Les jeunes, s'ils veulent travailler, n'ont pas raison de douter de l'avenir — Ce qui a été fait au ministère de la Voirie

Le ministre de la voirie, M. François-J. Leduc, est convaincu que les jeunes, s'ils veulent travailler, n'ont pas de raison de douter de l'avenir. Ils ont le milieu pour exercer leur activité, ils acquièrent dans nos écoles la préparation nécessaire. Que leur reste-t-il à faire? Travailler.

Le ministre de la voirie a inauguré hier soir la série de dîners-causeries de l'Association des anciens élèves de l'Ecole polytechnique de Montréal au Cercle Universitaire. M. Gabriel Hurlbut, président de l'Association, présidait la réunion et a présenté le conférencier. On remarquait à ses côtés, outre l'hôte d'honneur, M. Ernest Gohier, ingénieur; M. Olivier Lefebvre, régisseur de l'électricité; A. Duperron, ingénieur en chef de la Compagnie des tramways de Montréal; Jules Beauchemin, ingénieur en chef de la Régie provinciale de l'électricité; Raymond Boucher, professeur d'hydraulique à l'Ecole polytechnique. Ce dernier a remercié M. Leduc et lui a fait l'histoire de l'Ecole, du travail, comme condition de succès. Il a souhaité que l'Ecole de mines soit installée à l'Ecole polytechnique où déjà elle existe à l'état embryonnaire.

M. Leduc

Après avoir montré que les industries sont interdépendantes, que la machine s'impose inégalement dans certains travaux, que ce n'est que dans un développement harmonieux et simultané de toutes les activités humaines actuelles qu'on peut espérer une vie normale pour notre peuple; après avoir signalé la naissance de nouvelles industries comme la réfrigération, qui révolutionne l'agriculture; après avoir dit un mot de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur, qui forment la jeunesse; après avoir insisté sur la nécessité de travailler pour réussir, le ministre expose la politique suivie par son ministère dans le domaine de l'attribution des emplois.

A la Voirie

On a voulu, au département que j'ai l'honneur de diriger, consacrer ce principe qui veut que ceux qui ont charge d'entreprises s'imposent par la force de leur talent, la sagesse de leurs décisions et l'habileté de l'exécution. Pour atteindre cette fin, nous avons introduit dans la Voirie les dernières méthodes de construction de routes, afin de mettre bien en lumière les qualités de nos collaborateurs. Cela a entraîné la réorganisation de nos services. Immédiatement, nous avons observé que les prix diminuaient dans des proportions encourageantes pour le département. Nous avons pu faire mieux et plus avec les mêmes crédits. Nous avons aussi pu donner du travail à un grand nombre de techniciens, qui jusqu'à présent étaient refusés.

Nous avons pu, par exemple, donner un travail appréciable à maints bureaux d'ingénieurs-conseils. En compensation, nous avons exigé un travail personnel au lieu du travail anonyme qui suffisait autrefois. Cette signature que nous exigeons a forcé ces ingénieurs à produire économiquement et suivant les méthodes nouvelles des ouvrages qui sont à la gloire de notre école de formation. La demande d'ingénieurs a été telle qu'elle n'a pas pu être satisfaite.

Main-d'œuvre spécialisée

Il est arrivé également autre

NÉCROLOGIE

BARRIE — A Montréal, le 27, à 32 ans, M. Georges J. Barrie, né Rivet, Laurette, BARSALO — Le 28, Laurette Barsalo, fille d'Arthur Barsalo et de feu Annie Doolan.

BEAULIEU — A Pointe St-Charles, le 27, à 69 ans, M. Frédéric Beaulieu, époux de feu Rose-Anne Desjardins.

BOUCHER — A Montréal, le 29, à 70 ans, M. Eusèbe Boucher, né McCutcheon, Josephine.

BRUNELLE — A Montréal, le 27, Pierre-Louis Brunelle, époux de Malvina Denis.

CASTELLO — A Montréal, le 27, à 89 ans, Marie-Louise Castello, épouse de Jean-Baptiste Morin, en secondes noces de William Castello.

CHALFOUX — A Montréal, le 28, à 33 ans, Jeanne Chalfoux, épouse de Léopold Chalfoux.

CHOQUETTE — A Montréal, le 28, à 51 ans, Delia (Lily) Levesque, épouse d'Edouard Choquette.

CLERMONT — A Montréal, le 28, à 80 ans, Oswald Clermont, époux de Josephine Levesque, décédée.

COUPAL-DAIGNAULT — A Montréal, le 27, à 67 ans, Mme veuve Edouard Coupal-Daignault, née Louise Allais Léopoldine Coupal.

DAOUST — A St-Télesphore, comté Soulanges, le 27, à 82 ans, Adèle Pharaud, veuve de Joseph Daoust.

FHEASGREEN — Le 27, à 3 mois, Joseph William, fils de Lawrence Edward Fheasgreen et de Marguerite Poupard.

FRADETTE — A Montréal, le 28, à 59 ans, John Fradette, époux de Florida Pauletto.

FYFE — Céline Chartrand, épouse de Théophile Fyfe, à 70 ans, le 28 nov.

GÉRAIS — A Lévis, le 28, à 73 ans, le Rév. Père Antonin, né Léopold Gérais, à 74 ans.

GIRoux — A Calgary, le 28, à 69 ans, J. LAFRANCE — A Sainte-Justine de Newton, le 28, à 79 ans, Alexandre Lafrance.

GUSTAVE — A Montréal, le 28, à 67 ans, Edmond Gustave, époux de Lucienne Bertrand.

MARCHAND — A Montréal, le 28, à 63 ans, Mme Marguerite Marchand, née Corinne Demers.

MERCURE — A Montréal, le 27, à 52 ans, Mme Joseph Mercure, née Marie-Annette Caron.

MCKERCHER — Le 28, 1001 boul. St-Joseph, Isabelle Beyette, épouse d'Alphonse McKercher.

PAYETTE — A Joliette, le 26, Mme veuve Joseph Payette, née Mathilde Denis.

PLANTE — A Montréal, le 27, à 47 ans, Camille St-Pierre, épouse de Valère Plante.

POIRIER — A Verdun, le 27, à 40 ans, Léo Poirier, fils de feu Jean-Baptiste Poirier et de Philomène Ferras.

ROY — A Montréal, le 28, à 31 ans, Mlle Juliette Roy.

ST-JEAN — A Rivière-des-Prairies, le 28 nov, à 77 ans, Mme veuve Zoltique St-Jean, née Doris Forêt.

TOUPIN — A Outremont, le 28 nov, à 63 ans, Eudème Toupin, époux de Florentine Bourdeau.

VANIER — A Ste-Thérèse, le 28 nov, à 80 ans, Dame Grégoire Vanier, née Dina Vermette.

A Lachine

Les élections municipales

M. Gilbery sera l'adversaire de M. Carignan à la mairie

Aux prochaines élections municipales de Lachine, lundi prochain, M. Anatole Carignan, député de Jacques-Cartier, maire de Lachine depuis 1933, aura pour adversaire à la mairie, M. William Archer Gilbery, qui fut échevin de Lachine de 1929 à 1933. C'est ce qui résulte de la mise en nomination qui a eu lieu hier. Il y a aussi contestation pour tous les postes de conseillers.

Voici la liste qui a la clôture de la mise en nomination, à 2 heures hier après-midi, l'officier-rapporteur, M. René Laberge, a remise aux journalistes.

Les électeurs propriétaires ont droit de voter pour le maire et les échevins pour les sièges Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6.

Les électeurs locataires ont droit de voter pour le maire et les échevins pour les sièges Nos 4, 5, 6.

Election du maire: Anatole Carignan, gérant; William Archer Gilbery, acheteur.

Election des échevins: Sièges Nos 1. — William Dickson, marchand; Joshua William Warner, commis.

Siège No 2. — Ernest Dupont, constructeur; Arthur Ouellette, père (bourgeois).

Siège No 3. — Edmond Labelle, contremaître; Odilon Lalonde, peintre.

Siège No 4. — Léandre Lefebvre, maître-charretier; Thomas Massie, greffier.

Siège No 5. — Emmanuel Bélanger, acteur; Louis Gaston, commerçant.

Siège No 6. — Arcade Fournier, comptable; Henri Picard, commis.

Siège No 7. — Ernest Dupont, constructeur; Arthur Ouellette, père (bourgeois).

Siège No 8. — Edmond Labelle, contremaître; Odilon Lalonde, peintre.

Siège No 9. — Léandre Lefebvre, maître-charretier; Thomas Massie, greffier.

Siège No 10. — Emmanuel Bélanger, acteur; Louis Gaston, commerçant.

Siège No 11. — Arcade Fournier, comptable; Henri Picard, commis.

Siège No 12. — Ernest Dupont, constructeur; Arthur Ouellette, père (bourgeois).

Siège No 13. — Edmond Labelle, contremaître; Odilon Lalonde, peintre.

Siège No 14. — Léandre Lefebvre, maître-charretier; Thomas Massie, greffier.

Siège No 15. — Emmanuel Bélanger, acteur; Louis Gaston, commerçant.

Siège No 16. — Arcade Fournier, comptable; Henri Picard, commis.

Siège No 17. — Ernest Dupont, constructeur; Arthur Ouellette, père (bourgeois).

Siège No 18. — Edmond Labelle, contremaître; Odilon Lalonde, peintre.

Siège No 19. — Léandre Lefebvre, maître-charretier; Thomas Massie, greffier.

Siège No 20. — Emmanuel Bélanger, acteur; Louis Gaston, commerçant.

Siège No 21. — Arcade Fournier, comptable; Henri Picard, commis.

Siège No 22. — Ernest Dupont, constructeur; Arthur Ouellette, père (bourgeois).

Siège No 23. — Edmond Labelle, contremaître; Odilon Lalonde, peintre.

Siège No 24. — Léandre Lefebvre, maître-charretier; Thomas Massie, greffier.

Siège No 25. — Emmanuel Bélanger, acteur; Louis Gaston, commerçant.

Siège No 26. — Arcade Fournier, comptable; Henri Picard, commis.

Siège No 27. — Ernest Dupont, constructeur; Arthur Ouellette, père (bourgeois).

Siège No 28. — Edmond Labelle, contremaître; Odilon Lalonde, peintre.

Siège No 29. — Léandre Lefebvre, maître-charretier; Thomas Massie, greffier.

Siège No 30. — Emmanuel Bélanger, acteur; Louis Gaston, commerçant.

Siège No 31. — Arcade Fournier, comptable; Henri Picard, commis.

Siège No 32. — Ernest Dupont, constructeur; Arthur Ouellette, père (bourgeois).

Siège No 33. — Edmond Labelle, contremaître; Odilon Lalonde, peintre.

Siège No 34. — Léandre Lefebvre, maître-charretier; Thomas Massie, greffier.

Siège No 35. — Emmanuel Bélanger, acteur; Louis Gaston, commerçant.

Siège No 36. — Arcade Fournier, comptable; Henri Picard, commis.

Siège No 37. — Ernest Dupont, constructeur; Arthur Ouellette, père (bourgeois).

Siège No 38. — Edmond Labelle, contremaître; Odilon Lalonde, peintre.

Siège No 39. — Léandre Lefebvre, maître-charretier; Thomas Massie, greffier.

saït? Peut-être êtes-vous un de ces agents chargés de surveiller de près l'exécution de la loi inique que nous combattons? Pourquoi alors ne suggériez-vous pas à la Commission de l'Industrie laitière de fixer un prix maximum du lait? Ceci vous permettrait de conserver votre poste et concilierait du coup votre intérêt et votre conscience patriotique, vis-à-vis de laquelle vous ne pouvez sûrement vous sentir tout à fait à l'aise.

Bien cordialement, André B. LAWLESS, Grand-Mère, Qué.

A propos du poste CBF

Contrecoeur, le 28 novembre 1937 Cher Monsieur,

La Société Radio-Canada a construit un poste de radio à Contrecoeur, mais les journaux annoncent que ce poste émetteur est situé à Verchères; c'est une grave erreur, car le nouveau poste CBF est bien situé dans la paroisse de Contrecoeur, dont les numéros du cadastre de la propriété de Radio-Canada sont: Partie de 264, 264a et 265.

Les anciens propriétaires du terrain où est situé le poste ont toujours payé leurs taxes foncières au secrétaire-trésorier de la paroisse de Contrecoeur et leurs dîmes au curé de la paroisse de Contrecoeur.

C'est le 29 octobre 1972 que la seigneurie de Contrecoeur fut concédée au Sieur Antoine de Pécaud de Contrecoeur; il y a donc 265 ans que le terrain où est situé le poste CBF (Contrecoeur Bien Français) appartient à la paroisse de Contrecoeur et je ne sache pas que cette partie de notre localité ait été annexée à la paroisse de Verchères.

Si la Providence a voulu que Contrecoeur soit un endroit idéal pour l'érection d'un poste de radio, la Société Radio-Canada doit vouloir lui en reconnaître le mérite, et le situer, en justice, dans la vieille paroisse de Contrecoeur, où Chamois a été livré en 1610 son deuxième combat, où le père Anne de Noué est mort héroïquement en février 1646, où les Iroquois, à l'automne de 1691, exercèrent des ravages pendant huit jours.

La Société ferait plaisir aux citoyens de Contrecoeur, en situant son poste au bon endroit et rendrait hommage au fondateur, M. de Contrecoeur qui, comme le dit l'abbé A.-C. Després, "est originaire de la belle province du Dauphiné. Avant de servir comme officier dans le régiment de Carignan, il a rendu de bons services dans plusieurs autres. On le rencontre en qualité de lieutenant au régiment de Montezon; il y accomplit des actes de bravoure. Au siège de Pignerol, sous M. de Montmorency, dans la compagnie de la Praye, au régiment du Saul, il se distingue. Au combat de Thion, sous le sieur de Créquy, il est blessé à l'épaule; au siège de Valence, il recueille une dure blessure à la cuisse. Il prend part au combat de Pro, sous le Prince Thomas, et à celui du bourg d'Estampes. Au combat du faubourg St-Antoine et à l'attaque d'Auxerre il est de nouveau blessé.

Pour reconnaître de si grands services, Louis XIV, au mois de janvier 1661, l'abolit. Au Canada, ce vaillant officier se montre digne de la confiance de son roi. Il ne s'épargne pas. Pour s'attacher d'une manière plus intime au pays, il épouse Delle Barbe Denis; il devient le père de plusieurs enfants.

Souhaitons que la Société Radio-Canada n'oublie pas le nom de la place où est situé le poste CBF, c'est-à-dire le nom de Contrecoeur.

Vous remerciant de l'attention que vous accordez à cette lettre, je demeure, Votre tout dévoué, Etienne DUHAMEL

Pas de français dans ces wagons

20 nov. 1937

Le Devoir

Montréal

Monsieur le Directeur,

Le Devoir-Voyageur entreprend divers voyages. L'espère qu'il ne manquera pas d'annoncer les nouveaux et modernes "Air Conditioned Coaches", Canadian National Rys. Dans ces wagons, il y a les compartiments MEN'S WOMEN. Dans un compartiment, nous lisons: *Passengers will refrain from flushing, etc.* Plus loin: *In case of emergency only and out doors, comme partout, Canadian National Railways.* J'ai visité deux de ces wagons, il y a quelque deux semaines, et ce sont mes constatations.

Ce chemin de fer est-il encore canadien? Dans ce cas, le français n'aurait-il pas sa place sur ces voitures tout autant que dans ses annonces? Celles-ci doivent contenir le miel pour attirer; quand ces bons gens y sont assis, il faut qu'ils y restent.

Merci, Monsieur le Directeur, JEN

Le théâtre

"La Bergère au Pays des Loups"

Au nord-ouest... il y a du nouveau! Les Compagnons de Saint-Laurent, en effet, ont donné, hier, en soirée, leur spectacle inaugural: une pastorale de Gheon, fraîche comme un printemps fleuri.

On n'est pas tous les jours convié à un tel réajustement de l'âme.

Rompant délibérément avec le répertoire de la tradition, voici un groupement de jeunes qui mettent un indiscutable talent au service d'une cause transcendante et qui se mettent en tête de servir concurremment la foi et l'art dramatique.

Leur devise, qu'ils ont empruntée aux Compagnons de Notre-Dame, ramasse en une formule tout leur idéal.

Pour la foi par l'art dramatique. Par l'art dramatique en esprit de foi.

En sortant de l'Auditorium du collège de Saint-Laurent, on était bien obligé de s'avouer, pour traduire son âme et cette sorte d'enthousiasme intérieur, que la devise n'était ni trop ambitieuse ni hors de saison.

Encore un coup, Gheon aura eu raison contre tous. Pour charmer un auditoire jusqu'à l'enthousiasme, il y faut moins de métier que de fer-



Soignez et fortifiez vos VOIES RESPIRATOIRES avec une boîte de PASTILLES VALDA

veur et cette qualité de l'âme qui entraîne l'adhésion totale de l'être.

Ce que j'en dis n'est pas pour mésestimer la valeur de l'interprétation; nous avons eu hier soir du très beau théâtre.

Mais si les Compagnons de Saint-Laurent réussissent cette redoutable gageure de réconcilier la foi et l'art, et de servir l'une par l'autre, cela tient d'abord à l'atmosphère où baignent les cœurs. Et cela encore à son influence sur le jeu des interprètes.

De manière que, hier soir, nous avions enfin l'impression nette de palper du neuf. On aurait voulu voir là la foule innombrable qui traîne son âme habituelle et écrasée aux spectacles usés jusqu'à la corde.

"La Bergère au pays des loups" qui tiendra encore l'affiche samedi et lundi prochains met sur la scène la très limpide figure de sainte Germaine Cousin. Les saints avec leurs très hautes et très simples vertus sont aussi bons à peindre que les héros antiques. Gheon en a fait la preuve surabondante.

Et j'imagine qu'il ne désavouerait pas la vivante troupe de Saint-Laurent. Jeu intelligent, bien cohérent, avec une aisance en scène qui faisait plaisir à voir.

Ne faisons aucune mention particulière; nous serions embarrassés d'établir un palmarès. Et c'est en core là un des mérites des Compagnons d'abandonner leur personnalité au profit d'un texte où s'exerce un art qui n'est pas toujours du simple amateur.

Le collège de Saint-Laurent a bien voulu accepter le patronage du nouveau groupement. Il se trouve ainsi que les Compagnons disposent d'un plateau, particulièrement favorable et d'une salle qui a une atmosphère.

Comme ils faisaient hier soir la suppléance au spectacle traditionnel des collégiens, ceux-ci se chargèrent des intermèdes et complétèrent un programme de premier choix.

La Chorale des élèves, forte de 115 voix, fit applaudir particulièrement un grand chœur à six voix mixtes, de Gounod.

Bref, on ne saurait dire trop de bien des débuts dramatiques des Compagnons. Je l'écris sans crainte d'être contredit. Il suffisait d'écouter les commentaires au sortir de l'Auditorium, hier soir.

Souhaitons pour la joie des amateurs, qu'ils se rendent nombreux aux prochaines représentations. Ce faisant, ils ne donneront pas seulement aux Compagnons un encouragement mérité; ils seront encore en reste avec ceux-ci qui offrent au public un réel artistique à quoi on ne nous avait guère habitué.

INTERIM

Faits divers

Le procès de Buteau

Québec, 30 — Le juge Lucien Cannon a ajourné aujourd'hui l'instruction du procès de Gaudiosse Buteau, accusé de tentative de meurtre, pour avoir, au dire de la police, braché l'an dernier un revolver sur un policier.

Acquiescement de Houle

Hull, 30 — Donat Houle, 24 ans, de Deschênes, dans la province de Québec, a été acquitté aux Assises de Hull, de l'accusation de "manslaughter" portée contre lui à la suite de la mort de deux femmes qui se trouvaient dans son auto lors d'une collision de cette voiture avec un train, près d'ici, le 7 octobre.

Marchand détrossé

M. Paul Thibaudau, marchand de tabac, 7963, rue Lajeunesse, a été victime hier soir d'un vol à main armée au cours duquel deux apaches lui ont volé près de \$300. M. Thibaudau raconte à la police qu'à sa sortie d'un magasin situé à l'angle des rues Gifford et DeLaroché vers 6 h. 10 hier soir, il trouva deux individus qui l'attendaient dans son

clenchés

LA PHOTOGRAPHIE NATIONALE

Agenda français 1938

Calendrier 1938 et 1939 — Calendrier avec le nom du saint pour chaque jour de l'année. Tableau des fêtes mobiles. Tableau des vitesses. Echelles comparatives de températures et de puissances. Table de conversion. Météorologie. Poids et mesures. Mesures usuelles. Intérêts composés. Table d'intérêts simples. Abréviations maritimes. Quelques conseils pratiques en cas d'accidents. Feuilles blanches pour notes et adresses.

Cahier 3 x 5, couverture en cuir, étui pour crayon, tranche dorée.

Au comptoir ou par la poste .75s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR", 430 Notre-Dame est, Montréal.



DEMANDEZ L'EAU MINÉRALE NATURELLE DU BASSIN DE VICHY

EFFICACE contre l'indigestion, la Goutte, le Rhumatisme, Maladies du Foie et autres maux. En vente chez votre Pharmacien. AGENT GÉNÉRAL POUR LE CANADA J. ALFRED OUMET 84, rue St-Paul est, Montréal.

camion. L'un des bandits braqua sur lui son revolver et le força à conduire la voiture dans une rue, au sud de l'avenue du Mont-Royal, entre les rues Christopher-Colomb et Boyer. Là, les deux bandits dépoillèrent leur victime et s'enfuirent.

Accidentée qui succombe

Une garde-malade a succombé hier à des blessures subies rue Sherbrooke, près de l'avenue Walkley, à Notre-Dame-de-Grâce, jeudi soir dernier. Elle était âgée de 68 ans et demeurait à 6720 ouest, rue Sherbrooke. L'auto qui frappa Mlle Marie-Louise Robertson était conduite par M. Ernest Dupont, 98, 59e avenue, Lachine.

Accusé de vol

La Sûreté municipale a annoncé hier soir qu'une jeune femme du nom de Roland Cyr, 20 ans, aurait été identifiée, hier, comme l'auteur d'une tentative de vol à main armée commise à 5 h. 30 dimanche après-midi sur la personne de Roger Malo, employé d'un restaurant de l'avenue Papineau. M. Malo a identifié Cyr comme son agresseur de dimanche dernier.

Grondin et sa femme tenus responsables

Saint-Méthode, comté de Frontenac, 30. — Achille Grondin et sa femme (née Marie-Louise Cloutier) ont été tenus criminellement responsables, par un jury du comté, à l'issue de l'enquête sur la mort de Villemont Brochu, âgé de 39 ans, décédé le 17 août dernier. Adolphe Gilbert, qui était également détenu relativement à cette affaire, a été remis en liberté.

Enquête, qui a eu lieu hier sous la présidence du Dr Viateur Bolduc, coroner du district, avait été instituée lundi dernier, mais avait été remise à hier, afin de permettre à la police de terminer son enquête. La mort de Brochu, qui était le premier mari de la femme Cloutier, avait donné lieu à divers commentaires et le département du procureur général, après une brève enquête, avait ordonné l'exhumation du corps de la victime. Le cadavre subit une autopsie et l'on découvrit que Brochu avait été empoisonné avec de l'arsenic.

LE DANGER APPARAÎT AU DESSOUS DU POINT DE CONGÉLATION

Vous ne pouvez empêcher le Bonhomme Hiver de faire descendre le mercure, mais vous pouvez l'empêcher d'endommager votre voiture, en remplissant votre radiateur d'Anti-Gel Protégé Super Maple Leaf. Cet anti-gel, qui se vend en bidons d'un gallon et d'une pinte, ne forme ni de rouille ni de dépôt. Où vous verrez l'emblème Maple Leaf arrêtez votre voiture, demandez une épreuve à l'Alco-Mètre et fixez le point de congélation de votre radiateur aussi bas que vous le jugerez nécessaire, en vous guidant sur la table que porte imprimée chaque bidon. Le Anti-Gel Super Maple Leaf est le moins coûteux que vous puissiez acheter.

*Des huiles solubles forment sur le mélange une couche qui empêche l'évaporation et conserve sa vertu à l'anti-gel.

ANTI-GEL Super MAPLE LEAF

CANADIAN INDUSTRIAL ALCOHOL CO. LIMITED

CHATEL

161, Wellington 1145 Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

CALENDRIER —
Demain: MÉRREDI, 1er décembre 1937.
Saint Etienne, évêque et confesseur.
Lever de la lune, 1 h. 20.
Coucher du soleil, 4 h. 18.
Lever de la lune, 4 h. 50.
Coucher de la lune, 3 h. 34.
Nouvelle lune, le 2, à 6 h. 11m. du soir.
Premier quart, le 10, à 8 h. 12m. du soir.
Pleine lune, le 17, à 1 h. 22m. du soir.
Dernier quart, le 24, à 9 h. 20m. du matin.

BEAU ET MODÉRÉMENT FROID
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 22.
Minimum 12.
Demain maximum 23.
Minimum 13.
BARRAGE: 19 h. à 20 h. 29.75. 11 h. à 12 h. 29.75. Midi: 29.80.

Chiffres fournis par la maison
M.-R. de Mele

Pour dissiper le malaise qui règne dans le monde

Déclarations de MM. Chamberlain et Delbos

LONDRES, 30. (A.P.) — Le premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Chamberlain, et le ministre des affaires étrangères de France, M. Yvon Delbos, ont fait aujourd'hui des déclarations à l'effet qu'ils ont l'intention de conférer avec les autres puissances afin d'en arriver à une entente générale qui dissipe le malaise qui règne dans le monde.

À l'issue de deux jours de conversations entre les représentants de la France et de la Grande-Bretagne, M. Chamberlain a déclaré aux Communes que les réclamations coloniales de l'Allemagne ne pouvaient être examinées "isolément". Il a ajouté que la France et la Grande-Bretagne sont disposées à collaborer avec les autres puissances afin de sauvegarder leurs droits et de satisfaire à leurs obligations en Extrême-Orient.

M. King part pour la Floride

Le premier ministre compte y passer une quinzaine de jours — Il déclare que son voyage n'a aucune portée nationale ou internationale — M. Lapointe sera premier ministre intérimaire

Ottawa, 30. (C.P.) — Le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, a quitté la capitale hier soir pour se rendre en Floride où il compte passer une quinzaine de jours. Il n'a pas voulu révéler quel était l'endroit où il doit se retirer et il a pris soin de préciser qu'il ne s'agit que de vacances et que son voyage n'a aucune portée nationale ou internationale. Il considère qu'il a besoin d'un repos avant d'aborder les travaux de la prochaine session fédérale.

M. King doit traverser Washington à l'aller et au retour, mais il affirme qu'il ne se propose de rencontrer aucun personnage officiel. Aux journalistes qui lui rappelaient que lors d'un semblable voyage de repos il y a deux ans, il s'était arrêté à Washington pour mettre la dernière main à un traité de commerce, il a répondu qu'il ne se propose rien de tel cette année. On sait que les États-Unis doivent négocier un traité de commerce avec le Royaume-Uni, ce qui pourrait compromettre les avantages tarifaires dont jouit le Canada en vertu de la préférence britannique, et qu'ils doivent également négocier un nouveau traité de commerce avec le Canada. On se demande donc si M. King ne se rendrait pas aux États-Unis pour prendre part à ces négociations. On sait que le président Roosevelt a également quitté Washington hier soir pour passer quelques jours de repos en Floride. M. King fait le voyage en compagnie d'un seul secrétaire.

En l'absence de M. King, c'est M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, qui agira comme premier ministre intérimaire. M. Lapointe doit poursuivre les négociations avec les provinces au sujet de l'amendement à la constitution qui s'impose si l'on veut établir un système fédéral d'assurance-chômage.

En Roumanie

Bucarest, Roumanie, 30. (A.P.) — L'ancien premier ministre Titulescu a été pris à partie aujourd'hui (lendemain de son retour au pays après un exil volontaire) par les chefs du parti fasciste et antisémite issu des Gardes de quelque temps. Le chef du parti, M. Corneliu Zelea Codreanu, a déclaré que ses partisans sont déterminés à éparquer à la Roumanie le "bolchevisme de Titulescu". Il a ajouté que 48 heures après l'accession au pouvoir de son parti, la Roumanie quittera la Société des Nations et l'Entente balkanique pour s'allier à l'Allemagne et à l'Italie.

Les "Cagoulards"

Paris, 30. (A.P.) — Les agents de la Sûreté sont en train d'établir la clef de l'écriture chiffrée qui servait aux "Cagoulards" pour communiquer entre eux. Ils comptent réussir ainsi à déchiffrer les documents qu'ils ont découverts au cours de leurs perquisitions de ces jours derniers, notamment la liste des noms et des adresses des chefs de section du "Comité secret d'action révolutionnaire". La police a découvert aujourd'hui 576 grenades cachées en deux endroits différents dans l'arrondissement du Bois de Boulogne.

Banquet à M. F.-A. Pouliot à Farnham

Ce soir, à Farnham, les électeurs du comté de Missisquoi fêteront leur député, M. F.-A. Pouliot, par un banquet auquel assisteront des ministres et des députés.

M. L.-A. Giroux, conseiller législatif, présidera.

Les fonctions de M. Redmond Roche

M. Redmond Roche sera assermenté demain comme directeur de la Sûreté provinciale pour le district de Montréal.

Josephine Baker épouse un courtier français

Paris, 30. — (A.P.) — Josephine Baker, la célèbre danseuse et chanteuse noire américaine, a épousé, ce matin, au village de Crèvecœur-le-Grand, près de Paris, M. Jean Lion, courtier en gros, français. M. Paul Derval, directeur des *Folies-Bergères* agissait comme témoin.

L'élection de Victoria

Les libéraux viennent d'enlever aux conservateurs ce siège fédéral que ces derniers avaient conservé pendant 31 ans

Victoria, 30. (C.P.) — Les libéraux viennent d'enlever aux conservateurs le siège fédéral de Victoria en Colombie canadienne qu'ils avaient conservé pendant 31 ans: M. R. W. Mayhew, le vainqueur de l'élection partielle d'hier, sera le premier libéral à représenter Victoria aux Communes depuis 1906. M. Mayhew l'a emporté par une majorité de 1,760 votes sur son adversaire conservateur, M. Bruce McKelvie, dans une lutte à trois. Le candidat de la Co-operative Commonwealth Federation, le professeur King Gordon, de Montréal, s'est classé dernier.

On sait que c'est la mort de M. S. F. Tormie, conservateur, qui a entraîné cette élection partielle, et que M. Tormie lui-même avait été élu dans une élection partielle qui suivit la mort de M. Plunkett, le député conservateur élu à l'élection générale de 1935. Voici de quelle façon s'est répartie le vote: Mayhew, libéral, 9,117; McKelvie, conservateur, 7,373; Gordon, C.C.F., 6,277. À l'élection partielle de 1936, M. Tormie, conservateur, avait obtenu une majorité de 90 voix.

Le candidat libéral a eu pendant la campagne l'appui de M. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture et de M. Ian McKenzie, ministre de la défense nationale. Le chef de l'opposition, M. Bennett, et M. Grote Stirling, ancien ministre du commerce, ont fait la lutte aux côtés du candidat conservateur. Le professeur Gordon a eu l'appui du chef de la C.C.F., M. J.-S. Woodsworth. La lutte s'est portée sur la politique de défense du gouvernement.

Le premier ministre, M. King, a déclaré en apprenant la victoire de son candidat que c'était là une approbation éclatante de la politique de l'administration libérale en même temps qu'une condamnation du nationalisme économique. M. Bennett a attribué la victoire libérale aux adresses adressées aux électeurs de Victoria par le ministre de la défense nationale pour obtenir une approbation de sa politique de renforcement des défenses de la côte du Pacifique. M. Woodsworth a déclaré que l'élection du candidat libéral constitue une victoire de l'esprit de clocher.

Voici quels sont les effectifs des divers partis à la Chambre des Communes à la suite de l'élection de Victoria: libéraux, 178; conservateurs, 39; Crédit Social, 17; C.C.F., 7; Indépendant, 1; Restauration, 1; United Farmers of Ontario, 1; vacance, 1.

Les employés de banque

L'Office des salaires raisonnables s'en occupe

Québec, 30. (D.N.C.) — Une lettre de M. le magistrat Ferdinand Roy, président de l'Office des salaires raisonnables, indique que ce dernier s'occupe présentement du cas des employés de banque de la province.

La lettre adressée au président de la Fédération des employés de banque, M. René Brulotte, dit ceci: "J'accuse réception de votre lettre non datée adressée à l'Office des salaires raisonnables. La situation des employés de banque fait depuis quelque temps déjà l'objet d'une enquête de notre part. Peut-être, faudra-t-il une ordonnance spéciale, mais il est possible aussi qu'avant très longtemps une réglementation spéciale visant à peu près tous les salariés, remédie au moins dans une bonne mesure au mal que vous signalez."

Ne conviendrait-il pas de marquer par un geste symbolique le caractère national de cette cathédrale ressuscitée de ses ruines? Des villes ont la Légion d'honneur, des écoles aussi. Pourquoi ne donne-t-on pas la Légion d'honneur à la cathédrale de Reims qui a si bien mérité de la patrie?

Au collège de l'Assomption de Worcester

Worcester, Mass., 27. — (Par courrier). — Le Cercle Littéraire Franco-Américain du Collège de l'Assomption, a repris le cours de ses réunions hebdomadaires. Les deux premiers travaux de l'année, présentés par MM. Roland Achin et Georges Leblanc, portaient sur "l'hérédité et le milieu" et sur la "psychologie pratique". Voici qui sont les officiers choisis pour l'année académique 1937-38: président, M. René Manès; vice-président, M. Roland Achin; de Lowell; secrétaire, M. Maurice Courchesne; directeurs, MM. Jean Bittner, du Canada et Raoul Leblanc, de Léon. L'annuaire du cercle est le R. P. Laberge, assomptionniste.

Trois mois de prison

Georges Tessier, trouvé coupable d'un vol d'une certaine quantité de beurre, a été condamné à 3 mois de prison par le juge Langlois ce matin. Tessier n'a pas de dossier et en était à sa première condamnation, de sorte que le tribunal s'est montré clément.

Quatre ans de pénitencier

Ferdinand Sauriol, 5554 Dargon, un récidiviste a entendu prononcer contre lui quatre sentences ce matin par le juge Langlois après avoir été trouvé coupable de quatre accusations de vol, de vol et de vol et de vol avec effraction et d'un autre vol. Dans les deux premières cas une double sentence de quatre ans a été prononcée et deux autres d'un an chacune. Ces sentences seront purgées concurremment.

Le Japon reconnaît le gouvernement Franco

TOKIO, 30. (C.P.-Havas) — Le Japon a reconnu aujourd'hui le gouvernement établi en Espagne par le général Francisco Franco. La reconnaissance du gouvernement de Franco, qui prend effet dès demain, survient vingt-quatre heures après la reconnaissance du Mandchoukouo par l'Italie. Le Japon a déjà reconnu la conquête de l'Éthiopie par l'Italie en décembre dernier lorsqu'il a donné au roi Victor-Emmanuel II le titre d'empereur d'Éthiopie.

Saisie de numéros du "Daily Clarion"

Ce matin, à la gare Bonaventure, le lieutenant-colonel Piuzé faisait saisir 750 numéros du "Daily Clarion", journal communiste rédigé et imprimé à Toronto.

Brillante ouverture au "Metropolitan Opera"

Un auditoire de 4,800 personnes — De nombreuses personnalités, dont la mère du président Roosevelt, assistent au début de la deuxième saison du directeur canadien Edward Johnson — Deux billets vendus pour \$150 — Succès inusité

New-York, 30. (A.P.) — La réouverture de la Metropolitan Opera House, pour la saison régulière, hier soir, a remporté un succès dont on n'avait pas été témoin depuis longtemps, 4,800 personnes ont assisté au gala d'ouverture de la deuxième saison lyrique dirigée par le directeur canadien Edward Johnson. Dans l'élegant auditoire, on pouvait voir les principales personnalités de New-York et de Washington, dont la mère du président Roosevelt. Il y avait profusion d'hermine et de bijoux. L'enthousiasme était tel que l'un des auditeurs a payé \$150, pour deux billets.

La compagnie du Metropolitan a débuté avec *Tristan et Yseult*, de Wagner, avec Lauritz Melchior et Kirsten Flagstad. Le chef-d'œuvre a été très chaleureusement accueilli, au grand dépit des fervents de Verdi qui réclamaient *Aida* comme œuvre de début.

Le mémoire du Manitoba

Questions constitutionnelles — Tarif et change

Winnipeg, 30. (C.P.) — Les représentants du Manitoba continuent aujourd'hui à développer, devant les membres de la commission Rowell, les divers aspects du mémoire de la province sur les relations fédérales-provinciales. Le procureur général de la province, M. W.-J. Major, a discuté des questions constitutionnelles et le professeur A.-R. Upgren, économiste de l'Université du Minnesota, a discuté des questions de tarif et de change.

M. Upgren a soutenu que lors de la dégringolade du marché des changes il aurait été dans l'intérêt de l'ouest canadien, pays exportateur, de stabiliser le dollar canadien au même niveau que la monnaie des pays concurrents, l'Australie et l'Argentine, au lieu de maintenir le dollar au même niveau élevé que le dollar américain pour servir les intérêts de l'est. M. le commissaire H.-F. Angus a fait observer que M. Upgren fonde son argumentation sur la supposition que la valeur du dollar a été délibérément fixée: pour lui, il est convaincu que la politique du gouvernement canadien a été de laisser le dollar trouver lui-même son cours et il n'est pas sûr que la dépréciation aurait valu au Canada tous les avantages qu'en tirent M. Upgren.

La mystérieuse visite de M. Hepburn à Ottawa

(Suite de la première page)

les centres ontariens professant leur attachement aux institutions britanniques. M. King n'approuve certainement pas la manière d'agir de M. Hepburn. Celui-ci, pour justifier sa décision de clore "Chorley Park" — le "Spencer Wood" de Toronto — aurait tenu à se faire accompagner de son assistant-trésorier, afin de prouver, chiffres en mains, que l'économie de \$35,000 résultant de la fermeture de la résidence officielle du lieutenant-gouverneur ferait très bien dans le budget provincial.

M. Hepburn a pu s'entretenir de questions toutes différentes de celles que nous venons d'énumérer. Depuis quelque temps nos gouvernants travaillent dans le secret. Ils ne font de déclaration que lorsque, dans leur opinion, le moment est venu d'annoncer ce qu'ils ont accompli ou ce qu'ils ont l'intention de faire. Pas avant. La discipline du silence est rigoureuse. Cela est tout de même bien étrange.

Léopold RICHER

Deux points d'interrogation

Le voyage de M. King en Floride et la visite précipitée de M. Hepburn à Ottawa

Ottawa, 30. (D.N.C.) — Ni dans l'entourage immédiat de M. Mackenzie King ni dans les milieux politiques officiels, il n'a été possible d'obtenir cet avant-midi, des informations satisfaisantes au sujet du départ du premier ministre hier soir pour un voyage de repos de deux semaines en Floride, pas plus qu'au sujet de la visite précipitée de M. Mitchell Hepburn dans la capitale fédérale. Ce départ n'était pas complètement imprévu, puisqu'il en était même hier après-midi.

En Chine

La défense de Nankin

Huit des douze portes de la capitale sont fermées — Les trésors artistiques — Les biens des étrangers — Retraite des troupes chinoises à l'est de Nankin

Nankin, 30. (S.P.A.) — L'armée chinoise fait des préparatifs de défense à Nankin et dans la région avoisinante. Huit des douze portes de la capitale sont fermées. Des fortins de sacs de sable et des barbelés protègent les quatre autres. On établit des lignes téléphoniques entre les principales positions, y compris celles qui sont en bordure du fleuve Bleu. Sous la direction d'officiers, mille ouvriers chinois relient par des tranchées de nombreux ouvrages de béton. On distingue sept grands demi-cercles de fortifications. La capitale est construite à l'intérieur d'une courbe du fleuve Bleu; les sept demi-cercles défendent la partie de la ville qui ne bénéficie pas de la protection du fleuve. Le demi-cercle le plus avancé est à 30 milles des murs.

L'Etat chinois possède à Nankin des immeubles d'un coût considérable. Pour ce qui est des trésors artistiques, le gouvernement a commencé d'envoyer à l'intérieur du pays les grandes collections. Des membres du gouvernement ont demandé, il y a quelque temps, de ne pas défendre Nankin afin de lui épargner les ravages d'un siège. En ce qui concerne les biens des étrangers, ceux qui concernent la Grande-Bretagne et les États-Unis ont une valeur d'une dizaine de millions de dollars. Nankin doit aux États-Unis des hôpitaux et des institutions d'enseignement. Quelques firmes de ce pays ont des établissements dans la capitale. Les biens britanniques consistent en majeure partie en établissements commerciaux.

Retraite des troupes chinoises

Changhai, 30. (S.P.A.) — On annonce que les troupes chinoises qui combattent à l'est de Nankin battent en retraite vers une ligne de défense distante de la capitale de 40 à 60 milles. L'aviation japonaise les harcèle. La ligne vers laquelle se dirigent les troupes chinoises s'étend à l'est et au sud-est de Nankin. Elle s'appuie sur les villes de Tchingking, de Tanyang et de Kintan.

Les ailes de l'armée japonaise qui avance vers Nankin rencontrent de la résistance. L'aile nord se heurte aux forts de Kiang-yin. Ces forts arrêtent non seulement les troupes, mais aussi l'escadre qui doit remonter le fleuve Bleu pour faciliter la progression de l'infanterie. Mais les Japonais sont déjà maîtres de la ville de Kiang-yin, et il se peut que les forts ne tiennent pas longtemps. Au sud, les Chinois opposent une vigoureuse résistance aux troupes japonaises débarquées au bord du golfe de Hangtchéou pour prendre à revers les troupes chinoises qui combattaient naguère près de Changhai.

Le gros de l'armée japonaise suit le chemin de fer Changhai-Nankin. Il se compose de trois colonnes. La principale a pour objectif immédiat Tanyang, qui est à 60 milles de la capitale. Une autre colonne est à seulement 8 milles de Kouang-té. Il y a 60 milles entre cette ville de Nanghouei et Ouhou, port fluvial à 55 milles en amont de Nankin.

On dit que les Japonais et les étrangers participant à l'administration de la douane du port de douane de Changhai ont conclu un accord qui rétablirait en une large mesure le régime normal des arrivages.

La tension diminue.

Le Saint-Siège et l'Equateur

Mgr Forni nommé nonce apostolique à Quito

Paris, 30. (P.C.-Havas) — Mgr Efrém Forni, conseiller de la nonciature à Paris, quitte la capitale française pour devenir nonce apostolique à Quito, avec la dignité d'archevêque titulaire d'Arnis. Ainsi c'est au collaborateur direct de Nosseigneurs Maglione puis Valerio Valeri qu'il appartiendra de rétablir les relations du Saint-Siège avec l'Equateur. Auditeur à Paris depuis exactement neuf ans, Mgr Forni joua un rôle actif, quoique effacé, dans l'amélioration constante des rapports diplomatiques entre le Saint-Siège et la France, qui fut le trait essentiel de sa carrière parisienne. Prêlat de Sa Sainteté depuis 1930, Mgr Forni, qui fut naguère secrétaire de la nonciature à Lisbonne, emporte les regrets unanimes de la France catholique et de la France officielle.

Les entretiens franco-britanniques

Coopération entre la France et la Grande-Bretagne — MM. Chautemps et Delbos ont déjeuné chez le Roi — Les colonies allemandes — L'attitude de l'Italie

Londres, 30. (S.P.C.) — Les entretiens franco-britanniques qui sont sur le point de finir ont accentué l'espoir d'un règlement des grandes questions européennes. On n'a pas encore de précisions sur certains points, mais déjà on constate une amélioration de l'atmosphère. L'entente franco-britannique est fermement établie. La Grande-Bretagne et la France réaffirment leur volonté de coopérer pour assurer un apaisement général.

MM. Chautemps et Delbos retournent à Paris cet après-midi. Ils ont déjeuné avec le Roi, au palais de Buckingham.

Londres, 30. (S.P.A.) — Etant d'accord au sujet de l'Allemagne et de l'Extrême-Orient, MM. Chamberlain, Chautemps, Eden et Delbos font porter sur l'Italie leurs entretiens d'aujourd'hui — les derniers de leur conférence de deux jours. Il est évident qu'on ne peut pas organiser la sécurité de l'ouest de l'Europe sans le concours de M. Mussolini. Or, depuis longtemps les relations de Rome avec Paris et avec Londres laissent à désirer.

On peut compter que les entretiens franco-britanniques donneront lieu à de longues négociations. Il paraît que la Grande-Bretagne et la France n'admettront la remise d'anciennes colonies allemandes à l'Allemagne que si Berlin et Rome se lient à la paix.

Londres, 30. (S.P.C.) — Dans un article sur les entretiens franco-britanniques, un journal allemand, le *Berliner Tageblatt*, affirme ceci: Le chemin menant à la paix est long, mais nous pouvons compter que c'est celui-là qu'on suit.

Sur recommandation du comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, M. Edouard Guite, professeur à Maria, Bonaventure, a été nommé inspecteur d'écoles du district de Bonaventure et Gaspé-Sud.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Les deux missionnaires disent que l'orphelinat était près de la maison d'un général chinois et n'avait aucun drapeau lors du bombardement.

Nomination de M. Alphonse Bélanger

Conseiller de l'enseignement technique

Québec, 30. — (D.N.C.) — M. Alphonse Bélanger, ancien directeur de l'École technique de Montréal, a été nommé conseiller de l'enseignement technique dans la province.

Sur recommandation du comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, M. Edouard Guite, professeur à Maria, Bonaventure, a été nommé inspecteur d'écoles du district de Bonaventure et Gaspé-Sud.

Le prix Fémina

Raymond Vincent en est la titulaire pour son roman "La campagne"

Paris, 30. (C. P.-Havas). — Mme Raymond Vincent remporte aujourd'hui le prix Fémina pour son roman *La Campagne*, tableau de la vie rurale, de ses travaux aux champs, de ses joies, de ses douleurs, de ses traditions et coutumes. Mme Vincent a grandi sur une ferme du Berry, sans jamais mettre les pieds à l'école. Pendant son enfance, elle n'apprit rien autre que son catéchisme. Elle apprit par elle-même plus tard à lire et à écrire. C'est un cas exceptionnel.

M. Romain Roussel

Aujourd'hui aussi, M. Romain Roussel, romancier et gagnant de plusieurs prix littéraires déjà, obtient le prix Interallié pour son roman *La Vallée sans printemps*. M. Roussel est un journaliste de 37 ans. Il est aussi l'auteur de la *Maison sous la cendre*, etc.

Arrêts rendus en Cour d'Appel

La Cour du Banc du Roi, siégeant en appel, a rendu, aujourd'hui, les arrêts suivants: Browns vs le Roi: appel maintenu, sentence cassée, appelant libéré; Parfumerie Bellefontaine vs Engel: rejeté avec dépens; Cité de Montréal vs Mantha: maint. avec dép. (dissidents: Juges Lévesque et St-Germain); Dame Vanier vs Corbell: rej. avec dép. (diss.: St-Germain); Therrien vs Gingras: maint. avec dép. (diss.: Bond et Gaipeault); Ostiguy vs Moore: maint. avec dépens; City of Westmount vs Miller: maint. avec dép. (diss. quant au montant seulement: Lévesque et St-Germain); Canadian National vs Crelinstein et al: rej. avec dép. (diss.: Dorion et Lévesque); Gavis vs Goldberg: rej. avec dép.; Cité de Montréal vs dame Johnston: rej. avec dép. (diss.: Gaipeault); Dupras et Dumoulin vs dame Johnston: rej. avec dép.; Blanchard vs Lefebvre: rej. avec dép.; Hamelin vs le Roi: maintenu (nouveau procès); Guay vs McLorack: rej. avec dép. (diss.: St-Germain); Bilodeau vs Commission des Liqueurs: rej. avec dép. (diss.: Gaipeault); Gilles Bros. vs Gagneau Power: remis; deux motions de Ewing & Ewing continuées à la session de janvier 1938.

Pour vos étrennes

DU NOUVEAU!
Dans le Royaume des Jonets, le jeu de "Paradis".
AGREABLE!
Par la beauté de l'image aux couleurs vives et nuancées.
AMUSANT!
Il plaît à tous les âges et à tous les goûts.
EDUCATIONNEL!
Il contient une leçon de choses éminemment pratique.
RELIGIEUX!
Formant à la vie liturgique. Donnez un nouveau jeu de "Paradis" et vous rendrez votre foyer heureux.
Prix: 0.75 sous.
Librairie du Devoir.



Directrice: Germaine BERNIER

LETTE DE FADETTE

Le brouillard s'élève de la terre saturée de pluie; il cache tout sous son voile flou et glacé... l'impression de vide et de froid nous pénètre et instinctivement nos pas nous dirigent vers la maison accueillante où l'amie discrète semble toujours vous attendre.

Qui d'entre vous n'a éprouvé ce besoin d'un refuge, cette attente d'une sympathie dans laquelle on peut se blottir, même quand on n'exprime pas le chagrin qui nous possède?

Pensons-nous quelquefois que notre demeure doit être aussi un refuge? Qu'il y a des âmes qui comptent sur notre amitié pour s'en faire de la force contre les puissances obscures qui les menacent?

Chacune de nous devrait être une Providence, et si nous comprenions mieux ce rôle, nous ne serions jamais indifférentes quand vient à nous les âmes en peine.

Elles arrivent, le sourire aux lèvres, elles ont des propos légers, mais... n'avez-vous pas senti quand votre cœur était douloureux?

Regardez et observez leurs yeux, écoutez bien et vous percevrez dans leur voix la petite fièvre... sous l'attitude de commande, vous devinez leur angoisse, qui attend votre secours.

Je sais, il faut beaucoup de discrétion et une grande délicatesse pour s'approcher de l'âme qui souffre, n'oubliez pas, cependant, qu'elle compte sur vous, qu'elle sera déçue si vous la recevez en étrangère.

L'expérience de la vie devrait faire aux femmes un esprit averti et perspicace, prompt à deviner ce que l'on désire leur faire connaître et que l'on n'ose pas leur dire. Sans questionner, il est possible de répondre à ces appels muets.

Tant de misères remplissent le monde! Tous les jours, nous en découvrons de nouvelles et qui nous surprennent parfois.

Parce que nous savons que cette misère est partout, soyons attentives à en saisir les signes quand elle passe près de nous, se dissimulant par fierté, par timidité, par impossibilité de se communiquer. Mes amies, exercez-vous à entendre les appels silencieux et parfois désespérés qui remplissent le monde.

Quand nos amis entrent chez nous, pensons moins au plaisir qu'ils peuvent nous donner qu'au bien que, sans le demander, ils attendent de nous.

Que notre hospitalité soit tellement imprégnée de bonté sympathique qu'elle entre dans les âmes craintives et frileuses comme une chaleur bienfaisante.

Nous nous disons sans cesse, et nous sommes sincères, que nous voulons être bonnes et secourables... Ce sont de vains mots qui satisfont notre bonne volonté puérile. Quand donc comprendrons-nous qu'une modeste bonne action a infiniment plus de valeur que les plus nobles bonnes intentions?

Je crois bien que la première condition requise pour être à chacun une petite Providence, c'est de s'oublier totalement soi-même pour ne penser qu'aux autres.

Nos difficultés, nos inquiétudes, notre santé, tout cela n'offre aucun intérêt à ceux qui viennent nous voir, ne les accablons pas de nos fardeaux!

Ils viennent vous demander soit de la gaieté, soit la lumière de vos conseils. Ils médisent de la vie pour vous entendre les contredire avec conviction. Ils ont besoin de courage, d'espérance, de foi.

Puisez dans votre trésor, Dieu vous a fait la part large, donnez de vos richesses: ce sont de chers mendiants qui n'osent tendre la main, mais ils ont fait et souffert de sympathie et d'affection: donnez largement, sans compter.

FADETTE

A propos de bibliothèque

Les bibliothèques fixées en permanence sont très en usage dans les pièces exigües; elles sont en outre très pratiques.

On a remarqué récemment un plain pied qui ne possédait pas de chambre à coucher. Il n'y avait donc pas de place disponible pour un cabinet de toilette. Ce logement consistait en quelques pièces: un living-room, une cuisine, une petite salle à dîner et une chambre de bain. On remarquait dans le living-room des bibliothèques modernes de diverses dimensions; mais l'une entre autres ne contenait pas de livres, comme on était porté à le croire, mais des articles de toilette. On avait placé un miroir au-dessus. C'était donc tout simplement un véritable cabinet de toilette.

Les bibliothèques entrent dans la catégorie des améliorations autorisées par le Plan d'améliorations aux habitations. Il faut cependant qu'elles soient fixées en permanence.

Saviez-vous?

Pourquoi "bas bleus"?

Pourquoi dit-on des femmes qui, dédaignant de briller seulement par leurs charmes naturels, le veulent faire par leur esprit et s'occupent aux jeux de l'intelligence et du style, qu'elles sont des "bas-bleus"? A entendre certaines explications, il se serait formé, en 1400, à Venise, une société qui existait jusqu'en 1590 et dans laquelle on s'occupait beaucoup de littérature. Cette société s'appelait en italien *Società della Calza* (c'est-à-dire Société du Bas) parce que, prétend-on, on y portait, quand on parlait littérature, des bas bleus.

Mais les meilleurs linguistes plaident en Angleterre l'origine de l'expression et le "blue-stocking" fit son apparition, avant le "bas-bleu", très exactement dans le salon de Mrs. Elizabeth Montague.

(femme de lettres anglaise, née à York en 1720, morte à Londres en 1800). Elle tenait à Londres un cercle de beaux esprits et toutes les célébrités littéraires qui passaient à Londres ne manquaient pas d'aller la saluer.

Un poète familier de ce cercle, Alexandre Pope, — si l'on en croit l'érudit Philarette Charles, — congedia par la belle hôtesse, qu'il poursuivait de ses hommages, avait observé deux détails: les mains de Mrs. Montague n'étaient pas toujours très soignées et elle portait des bas bleus.

Il composa un petit distique, qu'il répandit à droite et à gauche:

Mon adorée a l'art de charmer les humains,
Elle n'a pas celui de se laver les mains.

Il colporta aussi partout qu'elle portait des bas bleus, de telle sorte qu'on la surnomma aussi vite la "dame aux bas bleus" et que le sobriquet passa ensuite à toutes les femmes écrivains.

La chirurgie fut d'abord pratiquée par les barbiers et les gardiens de bœufs. On arrêta le sang au moyen de fers rouges qui causaient de cruelles douleurs. En 1536, Paré fut le premier à se servir de fils pour ligaturer les vaisseaux sanguins.

La quarantaine des voyageurs à bord des navires a été décrétée pour la première fois en 1348 durant le fléau de la peste noire.

Le thermomètre pour prendre la température des êtres humains fut inventé par Sanctorius en 1582 de l'ère chrétienne.

Propagande alsacienne en faveur des oiseaux

Il existe, en Alsace, une société dénommée "Les amis des oiseaux utiles", qui compte plus de 800 membres et qui, depuis des années,

s'occupe efficacement de protection des oiseaux utiles.

Il y a, indique cette société, deux sortes d'oiseaux: les utiles et les nuisibles. Or, il faut, à tout prix, protéger les premiers, qui sont si utiles à l'agriculture. Et la société, pour mener à bien son œuvre, fait appel au concours des petits enfants des écoles d'Alsace. Ainsi, au cours de l'année, chaque école recevra la visite d'un "Ami des oiseaux utiles" qui, dans un langage simple et clair, exposera aux élèves l'intérêt que présente la question de la protection de leurs petits amis, les oiseaux utiles, et leur demandera leur aide pour le succès de l'œuvre entreprise.

Grand succès de la vente de charité de l'Asile de la Providence

REMERCIEMENTS

Les deux jours de charité des 22 et 23 novembre derniers, tenus au Conseil LaFontaine pour les pauvres de l'Œuvre de la Soupe, ont rapporté un grand succès. Une foule nombreuse a circulé pendant les deux jours autour des différents rayons et les Dames patronnes sont des plus satisfaites. Les Soeurs de la Providence, en leur nom et en celui des pauvres qui bénéficient des largesses de la bienfaisance se joignent aux Dames organisatrices du comité pour adresser de chaleureux remerciements à ceux qui de près ou de loin ont aidé l'organisation, soit par leur travail personnel très apprécié, soit par des dons généreux et à ceux qui honorent de leur présence noire fête de charité.

Un hommage tout particulier au lieutenant-colonel et à Mme Thomas Vien, qui présidaient avec tant de dignité, le premier soir, et surent encourager toutes les vendeuses. A chacune des Dames attachées aux différents comptoirs, notre profonde gratitude pour l'entrain et l'animation qu'elles suscitèrent autour d'elles, les deux jours durant.

Il convient aussi de signaler le gentil kiosque des jeunes filles intitulé: Le Coin des Arts. Si gracieuses en leur uniforme d'artistes, elles projetaient le rayon de leur jeunesse au milieu de la réunion, attirant toutes les sympathies. Aussi le succès obtenu nous est la meilleure preuve de dévouement déployé en la circonstance. Cette branche de rameau ainsi accrochée à l'arbre de la Soupe est un auge de charité grandissante et, espérons-le, elle étendra ses ramifications jusqu'à former un bon groupe de jeunesse rayonnante et enthousiaste, d'un puissant secours aux Dames patronnes de l'Asile de la Providence.

Merci aux journalistes distingués, aux postes de radio CKAC, CBM et CHLP. La propagande faite avec tant de bienveillance et de charité ne saurait qu'attirer mille bénédictions.

tions sur leurs activités respectives.

A propos du tirage, deux articles n'ont pas été réclamés. Ils portent les numéros B-8222 et D-4963.

La chorale Jeunesse

La chorale Jeunesse de l'A.C.J.C. a fait ses débuts hier soir à la salle du théâtre de la Paix Nationale, sous la direction de M. Paul Lacaille. Un programme varié de chants et d'extraits d'opéras a été fort goûté.

L'audition fut agréablement égayée par M. René Guénette, rédacteur en chef de l'École Canadienne. Avec sa verve humoristique, M. René Guénette donna en premier une petite pièce racontant un incident de voyage lors de son retour d'Europe. Cette causerie sera radiodiffusée prochainement.

M. François Desmarais, secrétaire général de l'A.C.J.C., présenta M. Guénette et le R. P. Joseph Paré, S. J., aumônier, remercia et confirma à son tour, par un fait personnel, le fait que les Canadiens ne sont pas avantagés par les représentations de l'étranger. Le Père aumônier a aussi ajouté une note de reconnaissance à l'égard de M. Desmarais pour le travail qu'il se donne afin de garder la Paix Nationale à l'A.C.J.C. et à la jeunesse.

Pour paraître prochainement:

"Peuvent-elles garder un secret?"

On annonce la publication, pour le 15 décembre, d'un roman de mademoiselle Adrienne Maillet, qu'on prétend appelé à une vente rapide, car on en dit beaucoup de bien. Le livre a été préfacé par M. Cassimir Hébert, professeur et homme de lettres connu.

Le roman écrit dans un style simple est agencé de manière à tenir le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page. Il a pour titre "Peuvent-elles garder un secret?" L'auteur répond oui par son récit très intéressant. Deux femmes ont porté pendant 23 ans leur secret sans trahir, par délicatesse et par dévouement.

Avant amateurs de nouveautés littéraires.

Faits et glanes

Le photographe danseur de corde

Daguerre, dont on a peu célébré le 150^e anniversaire et qui l'inventeur de la photographie, ne vint à cet art qu'après d'autres essais artistiques. Il avait surtout appris à danser sur la corde et pouvait lutter avec les meilleurs acrobates. Son second violon d'Ingres fut la peinture qui le rendit célèbre comme décorateur de théâtre. C'est en cherchant des effets de lumière pour la scène qu'il arriva à l'idée de fixer les images.

Les activités féminines

Heure-Sainte

Jeudi soir, le 2 décembre, il y aura l'Heure-Sainte de 8 à 9 heures, dans la chapelle des Religieuses de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal, ouest, Outremont. Cette Heure-Sainte sera présidée par M. Chaumont.

Tous les zélés de l'Association, les zélés et les membres de l'Heure-Sainte sont priés d'être présents et d'émouvoir leurs amis.

Retraites fermées

A Montréal, 1025 Mont-Royal, Outremont, le 2 décembre, du 3 au 6 pour les jeunes filles, et du 9 au 12 pour les Gardes-malades graduées.

Aux Trois-Rivières, 865 rue St-Charles, le 3 au 6 pour les jeunes filles, et du 7 au 10 pour les Dames.

Ecole Ménagère municipale de Verdun

Démonstration d'art culinaire, mercredi, 24 novembre 1937, à 2 h. p.m. Petits fours glacés, moka, petits fours secs, garnitures diverses.

Démonstration culinaire

La prochaine démonstration culinaire à l'École d'Éducation Familiale et Sociale, 1215 est Blvd St-Joseph, illustrera un réveil de Noël. Douze mots appropriés constitueront d'indéfectibles suggestions pour nos fines ménagères.

Les portes seront ouvertes une demi-heure avant le cours de deux heures et de sept heures et demi, mercredi.

Ménu: Cocktail aux canneberges — Canneberges — Crème à la mûlique — Croutons dorés — Biscuits au fromage — Petits pains à la crème viennoise — Jambon poêlé — Pâté de foie gras truffé — Salade orientale — Crème à la gelée de cerise — Boules de neige — Macarons à la pâte d'amande.

Recettes éprouvées

La pomme est toujours une nourriture saine, qu'elle soit fraîche, séchée, évaporée ou sous forme de conserve. C'est un aliment facile à préparer, savoureux et appétissant. Rien n'est perdu dans une bonne pomme. Comme son jus contient une forte proportion de pectine, on peut l'employer avec d'autres fruits pour donner du corps aux confitures et aux marmelades. Même les épluchures et les coeurs des pommes peuvent être utilisés pour faire de la gelée. Les recettes suivantes sont extraites du bulletin "Pommes cultivées au Canada", publié par le ministère fédéral de l'Agriculture et que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du ministère à Ottawa.

SALADE DE POMMES GUTES

Faites cuire des pommes canadiennes fermes jusqu'à ce qu'elles soient tout à fait tendres, garnir le centre avec des noix et des raisins et servir avec une sauce à salade ou de la crème fouettée.

SALADE DE POMMES

Couper en petits cubes une demi-livre de veau ou de porc froid et deux grosses pommes canadiennes avivées. Ajouter deux cornichons hachés, une cuillerée à table d'huile d'olive et une cuillerée à table de sel, de vinaigre et de poivre et mélanger avec de la mayonnaise.

SALADE DE POMMES ROUGES

Enlever le centre de pommes rouges canadiennes de façon à en faire des tasses. Les mettre dans de l'eau contenant un peu de jus de citron jusqu'à ce qu'on soit prêt à les remplir. Mélanger des parties égales de la pulpe de pommes avec

EATON

Jours d'Aubaines

MERCREDI ET JEUDI

Mettant en vedette des articles pour cadeaux... Plus de 200 spéciaux non annoncés dans les journaux.

Ces "Jours d'Aubaines" chez EATON sont les jours où vous devriez acheter vos éternels. Quantité de cadeaux pour tous — pour jeunes et vieux, pour la maison — sont offerts mercredi et jeudi. Chaque étage du magasin a mis des mois à préparer cette vente. CHERCHEZ LES AUBAINES A TOUS LES ETAGES... DANS PRESQUE TOUS LES RAYONS — elles sont indiquées par des étiquettes spéciales.

Rappelez-vous que ces articles sont en vente mercredi et jeudi seulement si les quantités durent — Venez mercredi si vous le pouvez.

T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

du céleri, des pamplemousses et de la sauce à la crème. Remplir le centre des pommes, garnir avec des cerises de marasquin et servir sur des feuilles de laitue.

Les salaires des institutrices

Plus de 80 pour 100 des municipalités scolaires de la province ont accepté de porter de \$250 à \$300 le salaire des institutrices rurales, à la demande du secrétariat provincial.

Plus de 80 pour 100 des municipalités scolaires de la province ont accepté de porter à \$250 et souvent à \$300 le salaire des institutrices rurales, à la demande du secrétariat provincial. Conséquemment aujourd'hui, l'enseignement sourit plus aux jeunes filles qui ont vraiment le don d'enseigner parce que souvent s'y refusaient parce que le traitement était ridicule. On sait que dans bien des cas la petite institutrice ne recevait que \$80, que \$100 et dans certaines municipalités plus à l'aise ou plus intelligentes, \$125. Les salaires supérieurs à ceux-là étaient de grandes exceptions. Cette année, les institutrices se trouvent à recevoir en moyenne, sur la base de dix mois d'enseignement, \$30 par mois, soit un dollar par jour. Dans bien des cas la petite institutrice doit s'occuper du chauffage, de l'entretien de la maison d'école. Elle doit aussi faire les frais de sa nourriture, etc. Ce sont autant de charges qui exigent un traitement convenable pour la petite maîtresse.

Dans la région de l'Abitibi, nous rapporte M. Lalonde, secrétaire particulier du ministre de la Santé, M. Paquette, le secrétaire provincial, a fait construire de 100 à 150 écoles qu'il a presque toutes payées en entier. Dans les endroits où il n'existe pas encore de municipalité scolaire, le gouvernement de Québec doit absorber aussi le paiement du traitement des institutrices, qui n'est jamais inférieur à \$250. Le secrétariat provincial aura de-

pensé cette année, dans la seule région de l'Abitibi, environ \$250,000 pour fins scolaires dans les nouvelles paroisses de colons.

La diphtérie à Québec

Québec, 30 (D.N.C.) — La diphtérie a fait une nouvelle victime, hier soir, portant à treize le nombre des personnes victimes de cette épidémie depuis le début du mois.

Pensée française

par OLIVIER ASSELIN

PENSÉE FRANÇAISE réunit plus de deux cents des meilleures pages d'Olivier Asselin choisies par M. Gérard Dugas. Articles, conférences, interviews, qui montrent la foi extraordinaire qu'avait le fondateur du Nationaliste, de l'Ordre et de la Renaissance dans notre survie française et, plus encore, dans le triomphe de la culture française en Amérique du Nord. Pensée française est le résumé de trente-cinq années de lutte joyeuse. On y trouve quelques-unes des meilleures pages qu'il ait écrites Asselin contre les arrivistes, les pédants, les traitres, les traîtres, les traîtres, contre tous ceux, en un mot, qu'il considérait comme des ennemis de la langue, du génie, de la pensée française.

Le volume, comme toutes les publications de l'Action canadienne-française, est d'une présentation soignée. Il se distingue par la correction typographique aussi bien que par l'excellent choix des pages qu'il contient. L'édition originale a été tirée sur papier de luxe à cent exemplaires numérotés vendus \$2.00 l'unité.

PENSÉE FRANÇAISE, beau volume in-12 de 220 pages, est en vente au Service de librairie du "Devoir", à \$1.00 l'unité.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, ainsi que les assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports.

Le Père Noël sera ici bientôt...

Pour le bien recevoir, confiez sans tarder tous vos articles de maison à nettoyer ou teindre.

TAPIS — DRAPERIES — CHESTERFIELDS, AINSI QUE VOS VETEMENTS DE CIRCONSTANCE, AUX

Nettoyeurs et teinturiers connus

Signaux

CH. 2152

Nous passerons chez vous.

Léveillé

BUREAU: 4368, PARTHENAIS 4371, LAFRANCE

MAISON CANADIENNE-FRANÇAISE, FONDÉE EN 1914.

Feuilleton du "Devoir"

L'oiseau couleur du temps

par MATHILDE ALANIC

17. (Suite)

Jeanne, son enfant à elle, était morte en bas âge, s'était attachée presque sauvagement à Didier, dernier rejeton d'une famille que les siens servaient comme fermiers ou domestiques depuis près d'un siècle. Elle avait communiqué ce fanatisme à son époux. Tous deux se seraient fait tuer sur le seuil de la maison plutôt que d'en livrer la porte.

Il était si beau, si bon cavalier, si intelligent, ce Didier, au sens de son entourage, que tout lui semblait promis! Il pensait embrasser la carrière des armes. Les deux

femmes, se confiant leurs espoirs, le voyaient déjà brillant officier de Saumur!

Mais, frondeur et volontaire, Didier refusa de se plier à la discipline militaire. Et puis la vie de garnison (c'était avant la guerre), lui peserait trop avec sa stagnation interminable. Il se mit à ce qu'il appelait les affaires et conquit sa faible aïeule qu'il ferait à une ascension rapide, une fortune prompt! Dès lors, on alla de catastrophe en catastrophe!

L'existence, à Chaillery, se passa à attendre la venue du facteur. Et jamais il n'apportait de nou-

velles satisfaisantes. La vieille comtesse ne déchetait plus les lettres qu'en tremblant, assurée d'y trouver toujours le même appel: de l'argent! de l'argent tout de suite, sinon les plus grands désastres... Tantôt la fortune était toute proche; tantôt, (et le plus souvent) les créanciers!

Alors on vendait un lopin de terre, un bois, une ferme, en dépit des objurgations de Me Rapin, le notaire. Mais il n'était pas toujours informé. Des figures cyniques ou sinistres commencent d'apparaître, acquéreurs vulgaires et finauds, prêts à gros intérêts, aigrefins équivoques.

L'un d'eux, un nommé Becquard, parvint à s'insinuer dans la confiance de la vieille comtesse. Jeanne, avec l'instinct des loyaux, détesta cordialement cet homme obséquieux, à l'échine souple. Mais en vain essaya-t-elle de démontrer sa cautele et sa ruse; Mme de Chaillery resta entichée. Il était parvenu à la capter complètement, conquérant ses bonnes grâces à force de sou-

plesse, fomentant de petits complots d'où étaient évincés les Bénédictins.

La comtesse ne tarda pas à le recevoir en famille.

Deux fois par semaine, au moins, cet excellent M. Becquard vint s'asseoir à sa table, pour partager son maigre repas, composé surtout du gibier qu'abaissait Bénédict. Et Jeanne, obligée de servir le quidam, s'exasperait.

Le but de cette insistance et de ces manœuvres devint bientôt évident; la plus belle ferme de Chaillery passait dans ses mains à vil prix; puis un marché pour les vieux arbres de la futaie. C'était trop! Didier fut prévenu par ses fidèles serviteurs. Mais la guerre éclatait.

Didier de Chaillery se conduisit vaillamment: il fut blessé, obtint une citation. Des mois passèrent de tremblantes anxiétés. Puis, un jour, ce coup de tonnerre! Jeanne trouvait sa maîtresse évanouie, une lettre dans ses mains crispées.

La lettre demandait le consente-

ment de Mme de Chaillery au mariage de son petit-fils avec une jeune infirmière anglaise.

"Comme vous l'aimez, grand-mère, quand vous la connaissez! ma Betzy a la simplicité et la candeur d'une enfant! elle est catholique, puisque Irlandaise. Et si parfaitement douce et bonne! Et jolie!... Je ne croyais pas qu'il me serait possible jamais d'aimer comme je l'aime!... Je me sens un homme nouveau!"

Il n'en fallut pas davantage pour que le cœur de Jeanne s'émût, fût secrètement gagné. Mais cette fois, en dissimulant complet avec sa vieille maîtresse qui, redressée par l'orgueil de race, refusait avec hauteur d'accepter une mésalliance. Elle refusa, s'obstina, menaça. Et l'on passa outre, sans son consentement.

— C'est fini! déclara-t-elle avec un geste qui repoussait, c'est fini! Je ne le verrai plus!

Elle en écrivit à un vieux cousin, avec qui, depuis longtemps, elle était brouillée; un original qui, retiré

dans son manoir poitevin, en sauvage, vivait uniquement occupé de ses chiens et de la chasse.

Celui-ci répliqua que les choses ainsi conclues ne changeraient rien à ce qui le concernait: ours il était, ours il demeurerait; sa porte resterait fermée à toute innovation, fût-elle anglaise.

Mme de Chaillery, en possession de cette réponse, triompha, se crut approuvée, et ne s'en montra que plus irréductible, trouvant une sorte de grandeur à ce rôle.

Et l'inévitable Becquard rentrant en jeu, l'entêtait dans son parti pris et se rendait plus indispensable que toujours par mille petits services secrets.

L'intelligence ébranlée par tant de chocs successifs, faiblissait. Mme de Chaillery maintenant s'affublait des robes de sa mère ou même de sa grand-mère et c'était un spectacle presque tragique que de la voir traîner pompeusement, dans les salons du château, des loques surannées, comme si elle devait jouer une comédie 1830 ou 1860, de vastes Jupes

couvertes de volants fripés, faites pour la crinoline, et des mantelets invraisemblables.

Jeanne, inquiète, surveillait attentivement les faits et gestes de sa maîtresse. Elle constatait avec chagrin que des choses disparaissaient, ainsi des dentelles d'Alençon de grand prix, un éventail Louis XV dont elle avait entendu vanter les peintures, un petit tableau attribué à Boucher.

Et un jour, ouvrant une commode de marqueterie, la servante trouva vide le dernier écoin de la commode, contenant des cabochons de toute beauté.

A ses questions pressantes, Mme de Chaillery répliqua avec une impatience et une hauteur inaccoutumées. Était-elle libre ou non de ce qui lui appartenait encore? Et si elle ne voulait pas que ces diamants fussent portés par une intruse?

Jeanne, atterrée, s'écria douloureusement:

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), Adolphe-propriétaire — Georges Pellerin, directeur-gérant.

LES CONFÉRENCES

Le thomisme et le réalisme

Quelle doit être aujourd'hui l'attitude d'une philosophie qui s'inspirerait d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin sur les preuves de l'existence à l'égard du monde extérieur

L'ECOLE FRANCO-BELGE — LES REALISMES DU SENS COMMUN

Première conférence de M. Etienne Gilson

M. Etienne Gilson, professeur de philosophie médiévale à l'Université de Paris, a donné hier soir, à la bibliothèque Saint-Sulpice, le premier d'une série de trois cours sur le thomisme et le réalisme. Un auditoire considérable est accouru entendre le maître qui, par le sortilège d'une parole d'une parfaite clarté, sait rendre simples et quasi lumineuses les difficultés les plus subtiles de la philosophie. M. Turck, consul de France, était présent.

M. Etienne Gilson

Ce n'est pas sans une émotion profonde et très douloureuse que pour la première fois depuis tant d'années, je suis entré dans cette salle, avec la pensée que je ne reverrai plus celui qui m'a si souvent invité à vous parler. Notre ami, M. Dalbis n'est plus. Le 11 juillet dernier, je recevais cette dernière lettre de mon ami:

M. Dalbis

Mon cher ami, Je reçois votre lettre et je vous suis très reconnaissant de vouloir bien prendre la parole, cette année, sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien.

Je regrette beaucoup de ne pas vous voir, mais je suis dans un tel état que je n'oserais avoir avec vous la moindre conversation. Nous touchons au dernier jour du Congrès où mon état de santé me permet à peine d'apparaître, mais enfin, il y a un certain devoir qu'il faut faire jusqu'au bout. Je vous souhaite de bonnes vacances pour vous et toute votre famille; moi, j'espère avoir le temps de dormir et de me remettre un peu car je suis complètement à bout...

Il est trop clair, dit M. Gilson que M. Dalbis a fait son devoir jusqu'au bout. Mais nous aurions tort de nous répandre en longs regrets, d'exprimer longuement la douleur que ressentent ses nombreux amis, car lui-même ne l'eût pas aimé. Maintenant qu'il est disparu, nous espérons que son œuvre restera et que tous les efforts de ses amis la maintiendront, pour assurer le succès du travail qu'il a accompli.

Et puisque je parle de travail, c'est vraiment à trois séances de travail que je vous ai conviés.

Ecole néo-scholastique

Je voudrais étudier avec vous le problème suivant: Quel doit être aujourd'hui l'attitude d'une philosophie qui s'inspirerait d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin sur les preuves de l'existence à l'égard du monde extérieur? C'est une question qui m'est venue et qui vous est sans doute venue si vous avez suivi le mouvement néo-scholastique de ces dernières années. Car ce n'est pas seulement deux ou trois philosophes mais toute une école néo-scholastique contemporaine qui s'est posée la question, et qui est connue sous le nom d'Ecole franco-belge. Elle compte ensuite le P. Pieard, S.J., avec son livre: "Le problème critique fondamental". Deux ans plus tard, le Père Roland Gosselin a publié "Etude critique de la connaissance", un peu plus tard, le P. Maréchal, S.J., a écrit: "Point de départ de la métaphysique".

Ces ouvrages ont des contenus évidemment très différents, mais qui présentent des positions communes à tous. D'abord on y relève le regret unanime que saint Thomas n'ait pas posé le problème de l'existence du monde extérieur, et qu'il n'en ait pas parlé. Mais ce problème se pose et il importe aux héritiers de la tradition thomiste de le poser. Puis ils ajoutent que la seule manière de poser le problème est de chercher comme point de départ une vérité d'une évidence telle qu'elle ne puisse souffrir la contestation.

Retour à la méthode cartésienne

Troisième point commun des néo-scholastiques, c'est qu'avec ce point de départ contesté on s'engage à éliminer provisoirement tout ce qui n'est pas cette évidence criante.

Donc, par ses moyens d'étude critique, cette école néo-scholastique ressemble assez à celle de Descartes, et on en arrive avec cette élimination à opter pour le "je pense, donc je suis" de Descartes, et à prendre pour majeure de l'argumentation initiale vers la recherche de la vérité ce principe initial posé par Descartes. Comme c'était cette année l'anniversaire de Descartes, je lui dédie ce fait, car c'est son plus beau triomphe de voir adopter comme majeure de l'argumentation néo-scholastique ce qui était pour lui le point de départ de sa philosophie qui était dirigée contre la philosophie scolastique.

Idéalisme et réalisme

Et vous avouerez? C'est ce qui me rend extrêmement incertain à l'égard de cette attitude. On est arrivé à se demander s'il n'y aurait pas lieu d'améliorer la philosophie d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin en y ajoutant le prologue cartésien. Mais chaque philosophie a son système propre, et ces systèmes sont difficilement interchangeables sans détruire la philosophie même qui adopte ainsi un système qui lui est étranger, et on peut se demander si en introduisant dans la scolastique la méthode idéaliste, on finira par arriver au réalisme.

Mais avant de discuter cette position prise par la philosophie néo-scholastique, il convient de se demander les raisons de l'existence même

La doctrine du sens commun

Lorsque Thomas Reid raconte cette remarquable histoire, il n'est pas seulement l'un des premiers à en discuter le sens, il voulait aussi rompre le cercle enchanté où, depuis Descartes, les philosophes tournaient entre le cogito et l'idéalisme sans arriver jamais à en sortir. C'est dans une large mesure pour en sortir lui-même qu'il élabore sa doctrine du "sens commun".

Reid n'a nullement prétendu découvrir le "sens commun", mais il a tenté de donner à cette expression, elle-même assez commune, une valeur technique et philosophique beaucoup plus haute que celle qu'on lui attribue d'ordinaire. Pour Cicéron, le sens commun était d'abord cette manière commune de sentir, ce sentiment moyen de la foule, dont l'orateur doit tenir compte si l'on veut s'en faire écouter; mais c'était aussi comme un ensemble de jugements spontanés, dont tous les hommes sont naturellement doués et qui leur permettent de discerner le bien du mal. Ce double sens, d'opinion communément reçue, et d'opinion fondée dans la nature même de l'entendement, se retrouve presque toujours dans ses définitions du sens commun. De l'un à l'autre, le passage est d'ailleurs naturel et facile.

Sénèque ajoute que ce "sens commun" avait également un grand rôle dans la vie pratique. Il y a des exemples, dont celui-ci: "Il y a des dieux, car tout le monde l'admet".

Fénelon et le sens commun

On ne peut donc s'étonner que, dès avant Reid, et dans un texte dont Reid même se réclame, Fénelon, qui a été plus parfait représentant de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle, ait fait appel à cet assentiment spontané et commun donné par les hommes à certains jugements pour en garantir la vérité.

"Qu'est-ce que le sens commun?" demande Fénelon. "N'est-ce pas les mêmes notions que tous les hommes ont précisément des mêmes choses? Le sens continu, qui est toujours et partout le même, qui prévient tout examen, qui rend l'examen de certaines questions ridicule...; ce sens continu qui est celui de tout homme; ce sens qui n'attend que d'être consulté, qui se montre au premier coup d'oeil, et qui découvre aussitôt l'évidence ou l'absurdité de la question, n'est-ce pas ce que j'appelle nos idées?"

Cette évidence immédiate et commune que Fénelon appuie sur sa doctrine des idées et dont il se sert pour établir l'existence de Dieu, le Père Buffier la décrit plus simplement encore dans son Traité des premières vérités et de la source de nos jugements: "J'entends donc ici par le sens commun, la disposition que la nature a mise dans tous les hommes ou manifestement dans la plupart d'entre eux, pour leur faire porter, quand ils ont atteint l'usage de la raison, un jugement commun et uniforme sur des objets différents du sentiment intime de leur propre perception; jugement qui n'est la conséquence d'aucun principe antérieur".

Le P. Buffier

Le plus intéressant pour nous dans la doctrine de Buffier est qu'il a directement opposé sa doctrine du sens commun à la méthode cartésienne du sens intime, et précisément parce que cette dernière condamne le philosophe au solipsisme. Quand on demande aux philosophes du sens intime "s'il est évidemment certain qu'il y ait des corps et que nous en recevons les impressions, ils répondent nettement que non". "La première conséquence de ce principe (du sens intime) est celle que nous avons déjà touchée, savoir: que nous n'avons aucune certitude évidente de l'existence des corps, pas même du nôtre propre". C'est donc bien contre Descartes et l'idéalisme qui en découle que Buffier dirige sa propre doctrine du sens commun, lorsqu'il cite comme le premier exemple des jugements garantis par sa certitude: "il y a d'autres êtres et d'autres hommes que moi au monde".

Aussi, dès 1732, un homme, effrayé par les conséquences du cartésianisme, ne voyait plus d'autre ressource que le sens commun, ce complément nécessaire du sens intime, pour garantir l'existence du monde extérieur. Le réalisme du sens commun de l'école écossaise vient en fait du Père Buffier. M. Gilson ajoute en riant qu'il ne revendique pas le fait par patriotisme, car à ce compte il laisserait volontiers cette gloire à l'école écossaise, car elle a produit bien des ennemis graves.

Il arrive souvent que, lorsque se présentent des difficultés philosophiques qui n'ont pas été résolues par ceux mêmes qui ont présenté la philosophie, les disciples cherchent à trouver dans la méthode le remède même. Lorsque Descartes proposa l'idéalisme et l'impossibilité qui en résulte d'atteindre à la connaissance du monde extérieur, ceux qui voulurent corriger l'erreur, voulurent être à la page, et se servir du cartésianisme. Or les positions philosophiques différentes ne peuvent s'assimiler les unes les autres; et il arrive que le suc d'une doctrine est un poison pour l'autre; et pour la philosophie d'Aristote, une dose cartésienne était du poison.

Réaction

Reprise par Reid, puis par Jouis-

froy, la doctrine de Buffier ne pouvait manquer d'attirer l'attention des théologiens catholiques, à partir du moment où Lamennais la reprenait à son compte, non sans la modifier à sa façon, pour en faire le fondement d'une apologetique de la religion chrétienne. Le danger était manifeste; puisque le sens commun était conçu comme une sorte de sens du vrai, à la fois infallible et injustifiable, l'irrationalisme devenait la base même d'un cartésianisme ainsi entendu. Les théologiens et philosophes chrétiens entreprirent alors de faire ce qu'ils ont si souvent essayé: arrêter le succès d'une idée malsaine en la purifiant de l'erreur qu'elle véhiculait. Puisque le sens commun semblait à tant d'esprits troublés un remède efficace contre le scepticisme, pourquoi ne pas chercher dans la philosophie traditionnelle de l'école les éléments d'une doctrine saine du sens commun?

Les tentatives de ce genre ne vont pas sans risques, et bien que l'histoire ne nous l'ait pas encore été écrite, on peut discerner assez aisément la loi interne qui a présidé à son évolution et les difficultés propres qu'elle a rencontrées sur sa route. A première vue, il n'y avait rien d'impossible à introduire dans l'économie du thomisme traditionnel une doctrine du sens commun, et pourtant le problème devait s'avérer beaucoup plus complexe qu'on ne pouvait l'imaginer d'abord. En premier lieu, on ne pouvait rien trouver chez saint Thomas qui s'appelât sens commun, sauf une thèse psychologique sans aucun rapport avec ce que l'on voulait désigner de ce nom.

Définition scolastique du sens commun

Dans son commentaire sur le De Anima, d'Aristote, saint Thomas définit le sens commun selon la lettre du péripatisme le plus strict:

*sensus enim communis est quedam potentia, ad quam terminantur impressiones omnium sensuum. Quae potestas plus tard, Bossuet restait encore fidèle à cette définition: "Cette faculté de l'âme qui réunit les sensations, et en tant qu'elle ne fait qu'un seul objet de tout ce qui frappe ensemble nos sens, est appelée le sens commun; terme qui se transporte aux opérations de l'esprit, mais dont la propre signification est celle que nous venons de marquer". A vrai dire, il n'y avait pas eu transfert de terme; il se trouvait simplement que, *sensus* signifiant à la fois "sens" et "sentiment", il était impossible de traduire Aristote autrement que par *sensus communis* et "sens commun", de même qu'il était impossible de traduire autrement que par "sens commun" le *sensus communis* de Cicéron et de Sénèque. Il y avait donc là simple équivoque, et Bossuet, qui connaît les deux sens, n'hésite pas à maintenir que le sens propre est le premier.*

Cette équivoque n'en était pas moins une invitation à chercher un passage de la signification psychologique et aristotélicienne de l'expression à sa signification cicéronienne et rhétorique. On le trouva dans certains passages d'Aristote: "J'appelle principes de la démonstration, dit Aristote, les opinions communes qui servent de base à toute démonstration, telles que celle-ci: toute chose doit nécessairement être affirmée ou niée, et il est impossible qu'une chose soit ou ne soit pas en même temps, ainsi que toutes autres prémisses de ce genre".

Le P. Liberatore

Ainsi entendu, le sens commun des néo-scholastiques du début du XIX^e siècle devenait quelque chose de tout autre que celui de Lamennais et de Reid. Le Père Liberatore était un trop bon thomiste pour ne pas avoir claire conscience de la nature propre de l'oeuvre qu'il accomplissait, et l'on peut ajouter que Sansevino et Zigliara ne lui seront pas inférieurs sur ce point. Pour eux le sens commun tel que l'entendent leurs adversaires est une *opinio quaedam rejicienda* qui se confond avec la doctrine de Reid. Ils rejettent donc cette faculté nouvelle mal définie, dont tout ce qu'on sait est qu'elle promulgue infailliblement des jugements vrais, bien que ces jugements ne soient ni immédiatement évidents par soi, ni fondés sur l'expérience, ni conclus par voie de raisonnement. Au fond, l'apologetique du sens commun revient à restaurer le réalisme, c'est-à-dire à faire repasser tout l'édifice de la connaissance vraie sur des jugements instinctifs et irrésistibles. "Rien, dit Liberatore, n'est plus pernicieux qu'une telle doctrine, rien non plus n'est plus opposé à la nature de la raison, car si la raison ne peut refuser ces jugements, bien qu'ils ne soient ni démontrés, ni évidents, il lui faut donc se soumettre à des certitudes qui sont à la fois conformes à la raison, puisqu'elle les accepte, et irrésistibles, puisque rien ne les justifie. Cela est contradictoire et impossible. En fait, imaginé comme un remède au scepticisme, le sens commun ainsi conçu nous y installe à demeure; il échoue sur l'écueil même qu'il devait nous faire éviter."

Rien de mieux jusqu'à présent; mais il est plus difficile pour un thomiste de dire ce qu'est le sens commun que de dire ce qu'il n'est pas. Une fois réduit aux *communiones sententias* de saint Thomas, il se trouve inévitablement deux problèmes: celui de sa nature et celui de son contenu. D'abord, sa nature. Est-ce une faculté nouvelle at-

tribuable à la raison, ou la raison elle-même dans son exercice naturel et spontané? Tant que l'on se contente, comme saint Thomas, de parler de *communiones sententias animi*, le problème ne se pose pas, puisque tout se réduit alors à certains jugements de la raison dans la lumière du principe de contradiction; mais le problème se pose au contraire dès qu'on attribue à un *sensus communis* quelconque l'ensemble de ces jugements. De là l'hésitation marquée qui s'exprime dans la définition du sens commun par Liberatore: "*vis illa a natura rationali proveniens, seu ipsa ratio naturalis, prout sponte sua in ejusmodi judicia prorumpit, appellatur sensus communis*" soit: on appelle sens commun cette faculté raisonnable en tant qu'elle forme le jugement. Et Liberatore ne nous dit pas quel choix il fait, si le sens commun est une faculté raisonnable ou bien la raison elle-même. Et son incertitude est plus habile qu'on le croit, comme on va le voir. Sa formule est bien balancée, mais on aimerait savoir si le nouveau sens commun est une faculté de la raison ou s'il n'est que la raison elle-même. Liberatore se garde bien de nous le dire, car si le sens commun n'était pas la raison même, on retomberait dans l'irrationalisme de Reid; mais s'il n'était que la raison, il ne servirait à rien à remplacer cet instinct spécifique du vrai que l'on voulait opposer au scepticisme. A moins de n'en faire qu'un mot, il fallait bien en faire quelque chose et même quelque chose d'adapté à la fonction définie dont on voulait le charger. Et si le sens commun est la raison, il n'y a pas alors de motif de lui donner un autre nom que la raison, et alors celle-ci a ses règles bien connues. Et si c'est une faculté de la raison, alors quelle est cette faculté? On ne sait pas bien comment elle s'intègre à la raison.

Indécision de Liberatore

L'indécision de Liberatore se comprend mieux encore, si l'on se demande quel pouvait être le contenu du nouveau sens commun. En bon thomiste, il commence par définir les vérités de sens commun: *judicia haec quae Aristoteles communiones sententias appellavit*. C'était à la fois sage et légitime, mais une telle décision l'obligeait à limiter la liste des vérités de sens commun aux *communiones sententias animi* de saint Thomas, c'est-à-dire aux évidences communes par soi dans la lumière du principe de contradiction. Rien assurément ne l'empêchait de le faire et tout même l'y invitait; mais, s'il l'eût fait, il lui serait devenu aussitôt inutile que ce l'était pour saint Thomas lui-même de parler de sens commun. Ainsi entendu, le *sensus communis* n'aurait eu qu'une valeur assez faible, même comme critère externe des vérités que Liberatore lui demandait de garantir. Celles auxquelles il pensait, étaient, en effet, plutôt celles que Cicéron et Sénèque et Plutarque avaient chargées le sens commun de garantir, que notions communes d'Aristote et de saint Thomas. Bref, il s'agissait pour Liberatore de com-

biner le consentement universel, ou *sensus communis*, de la rhétorique, avec les communes conceptions de la métaphysique; il fallait élargir ces dernières jusqu'à englober les premières et consolider les premières en les assimilant aux dernières. M. Gilson ne veut pas dire que ce fût chose impossible, mais ce n'était pas chose facile et il craint fort que Liberatore n'y ait complètement échoué.

Des exemples

Considérons en effet la liste des exemples qu'il nous donne de vérités de sens commun. Parmi les *communiones sententias* du meilleur aloi, on y en rencontre d'autres beaucoup plus douteuses: les corps existent; Dieu existe; l'âme humaine survit au corps; les bons seront récompensés et les méchants punis dans une vie future, ou autres de même genre. Autant de conclusions de la raison naturelle, qui ne se distinguent de celle de la philosophie que par deux caractères: ne pas être le propre de tel ou tel individu, mais appartenir au genre humain tout entier; être des conclusions en quelque sorte spontanées, qui ne doivent rien à l'art, mais naissent spontanément de l'intellect, *sine artis praesidio et sola vi naturalis ingenii*. M. Gilson ne nie pas l'existence ou la généralité de ce groupe de convictions spontanées, et il ne conteste pas la valeur théorique de persuasion qui s'y attache, ni l'importance considérable du problème que leur existence soulève pour la philosophie. Les caractères généraux des certitudes de ce genre sont bien leur universalité, au moins relative, leur stabilité et leur constance. On ne songe même pas à nier que, selon l'heureuse expression de Sénèque, la présomption de tous les hommes ne soit un indice d'un argument de vérité. La vraie difficulté commence lorsqu'il s'agit d'assimiler une telle présomption aux opinions communes de la scolastique classique et de leur conférer la même nature ou la même valeur de vérité.

Certitudes de sens commun

Si l'on définit les certitudes du sens commun, comme le fait Liberatore, *judicia haec quae Aristoteles communiones sententias appellavit*, il faut conserver à cette formule le sens strict que lui donne Aristote. Si on le fait, on devra aussitôt constater une exception importante à la croyance universelle en l'immortalité individuelle de l'âme, ainsi qu'en une vie future de récompenses et de châtiements: celle d'Aristote lui-même. Bien qu'il connût ces doctrines par son maître Platon, Aristote ne nous en a rien dit et rien ne nous autorise à penser qu'il les a comptées parmi "ces opinions communes qui servent de base à toute démonstration". Entre les opinions communes d'Aristote, telle que: "toute chose doit nécessairement être affirmée ou niée", ou "il est impossible qu'une chose soit ou ne soit pas en même temps", et ces autres propositions: "l'âme humaine survit au corps", ou "les bons seront récompensés et les méchants punis dans la vie future",

une assimilation pure et simple semble assez difficile. Certes, toutes sont rationnelles, mais elles ne le sont pas de la même façon et il est arbitraire de ranger sous un même "sens commun" l'intelligence des principes, l'évidence qui régit tout évidence, et les anticipations encore obscures de la raison qui saisit la vérité sans en avoir la voir. Mais il y a plus. Si les certitudes du sens commun s'identifient aux *communiones sententias* de saint Thomas, pouvons-nous considérer *Deus existit*, ou l'existence de Dieu comme l'une d'entre elles? C'est au moins une sérieuse difficulté. Dans son commentaire du *De Hebdomadibus*, saint Thomas définit à la fois ce qu'il nomme "communis animi conceptio vel principium per se notum" comme une proposition ou "praedicatum est de ratione subjecti". Or, chacun sait que selon saint Thomas, l'existence de Dieu n'est pas une proposition connue par soi *quoad nos*. Si toute conception commune est un principe connu par soi, l'existence de Dieu ne peut être une conception commune. Si donc on identifie les vérités de sens commun aux conceptions communes de saint Thomas, *Deus existit* (l'existence de Dieu) n'est pas une vérité de sens commun. Conclusion absurde assurément, et que saint Thomas rejette en ajoutant que le *sensus communis* de Cicéron et de Sénèque ne saurait être assimilé aux notions communes telles qu'Aristote et lui-même les concevaient. Tout ce qui est conception commune appartient au sens commun, mais tout ce qui est de sens commun n'est pas conception commune. Tel que le concevait Liberatore, le sens commun était donc une notion équivoque, dont la confusion intrinsèque préparait à ses successeurs bien des difficultés.

Comme tant d'autres avant et après lui, Liberatore s'était laissé séduire par le secours apparent que semblait offrir à la métaphysique classique ses produits de décompo-

sition. Les opérations de ce genre se soldent toujours par un échec. Pour conférer au sens commun des orateurs et des moralistes une valeur technique en philosophie, il fallait ou bien accepter le sens com-

(suite à la page 7)

L'HISTOIRE DU CANADA POUR TOUS

par Jean BRUCHESI, professeur à l'Université de Montréal

Tome I — Régime français \$1.25
Tome II — Régime anglais \$1.25
Prix Montyon de l'Académie Française

Un livre d'histoire vivant, simple, clair et précis.

En vente au Service de Librairie du "Devoir", BE. 3361 — 430 Notre-Dame est, Montréal.

LE TÉLÉPHONE SERT DANS LA FAMILLE LEBON



CONVERSER avec Papa par téléphone quand il est en voyage d'affaires n'offre rien de bien neuf pour Lisette et Pierrot. Jean Lebon ne manque jamais de téléphoner à la maison chaque soir. Et c'est à qui des deux enfants serait le premier à lui faire entendre un joyeux "Bonjour, Papa!" C'est si consolant pour Jean et Mariette de se retrouver chaque soir. Il va de soi que Jean téléphone toujours après sept heures alors que le tarif de nuit est en vigueur.

Le tarif de nuit s'applique chaque soir à sept heures et TOUTE LA JOURNÉE DU DIMANCHE!



G. M. GRANT, Gérant

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Un livre qu'il faut lire (1)

"Témoignages de la jeunesse canadienne-française"

Le premier congrès thomiste de la jeunesse canadienne-française a été un événement capital pour l'orientation future de notre peuple et un signe évident de la rénovation qui s'opère.

Ce congrès tenu grâce au dévouement infatigable des RR. PP. Dominicains d'Ottawa et enrichi par les précieuses directives de S. E. le cardinal Villeneuve et de S. E. Monseigneur Forbes, ne pouvait manquer d'obtenir un plein succès.

Notre jeunesse, devant l'injuste situation qui lui est faite et devant la crise d'orientation dont souffre notre peuple a lancé, en cette occasion, le cri d'alarme et l'appel au salut. Elle ne veut plus de ces belles théories irréalisables, de ces discours vides de sens et de sincérité. Elle sent l'extrême nécessité d'une reconstruction et veut faire œuvre durable.

Mais, pour que son action soit efficace, elle désire la baser sur la contemplation, sur le roc solide de principes irréfutables, d'une philosophie à la fois saine et réaliste.

Le thomisme ne pouvait manquer de lui apparaître, pendant ce congrès, comme une base nécessaire, une source féconde, une lumière qui allait la diriger dans son œuvre de reconstruction. Et c'est ainsi que cette philosophie si lumineuse, depuis trop longtemps reléguée dans les nuages de l'abstraction, allait pouvoir descendre enfin dans la réalité et révéler ainsi toute sa fécondité.

On ne pouvait pas laisser passer inaperçue la manifestation de cette

mentalité nouvelle. Aussi, les RR. PP. Dominicains ont-ils pris l'heureuse initiative de publier un compte rendu substantiel du congrès.

Cette intéressante brochure, qui vient de paraître, contient une vaste enquête sur notre vie économique, nationale, culturelle, politique et religieuse. Puisque nous sommes menacés de toute part, chaque aspect de notre vie fait naître un problème dont la solution rapide s'impose.

Aussi, après nous avoir montré nos positions actuelles, l'ouvrage nous apporte une magnifique exposé de la doctrine de S. Thomas sur les différents aspects de la vie d'un peuple, les solutions lumineuses et les principes directeurs qu'il propose et qui doivent présider à toute réforme effective.

En nous procurant cette brochure, nous posséderons donc un merveilleux programme de restauration nationale. Aussi, les jeunes qui veulent vivre vraiment et devenir des facteurs de la rénovation dans un mouvement unifié, tous ceux qui s'occupent de la jeunesse et qui appartiennent à la génération des vivants devront s'en inspirer, s'ils veulent édifier une œuvre solide et efficace.

Maurice LAMONTAGNE

(1) Journées thomistes II. *Témoignages de la jeunesse canadienne-française, 1936*. Les éditions du Léveillé, 95, Empress, Ottawa, 1937. Prix 80.35. (En vente au Service de Librairie du *Devoir*, 430 rue Notre-Dame (est), Montréal).

VIENDE PARAITRE:

"L'organisation corporative"

Compte rendu des journées d'études sociales, tenues au Grand Séminaire l'été dernier.

Cet ouvrage contient, outre une lettre préface de Son Excellence Mgr Deschamps et les discours d'ouverture de M. Rosario LeBlond, P.S.E., supérieur du Grand Séminaire de Montréal, le texte de douze conférences données à ces journées par Mgr LeBlond, P.D., les abbés Benoit et J.-B. Desrochers, P.S.E., les RR. PP. G.-H. Lévesque, O.P., Archambault, S., et Gustave Sauré, O.M.I.

Il est divisé en cinq chapitres: I-Nature et nécessité de l'organisation corporative. II-Pour établir les corporations, il faut avant tout, préparer l'opinion publique et former des chefs honnêtes, désintéressés et compétents. III-On devra utiliser comme éléments précorporatifs, dans l'industrie, les syndicats ouvriers et patronaux et, dans l'agriculture, l'U.C.C. IV-Après avoir groupé un nombre suffisant de membres d'une même profession, il faut leur donner un conseil supérieur et obtenir pour ce conseil supérieur l'investiture légale. V-QUESTIONS SPECIALES: a) Doit-on tendre au fascisme italien? b) Doit-on tendre aux corporations nationales? c) Le conseil intercorporatif pourra-t-il servir de conseil économique? d) Doit-on tendre à la représentation professionnelle? Chaque conférence est suivie de questions et réponses qui sont la substance des intéressantes discussions qui firent le grand intérêt de ces journées d'études. On y a ajouté en Appendice "Les Anciens des Corporations" par l'abbé Alfred Tremblay, président du cercle d'études sociales du Grand Séminaire.

Cet ouvrage rendra de très grands services aux personnes qui s'intéressent à l'organisation corporative et aux questions sociales en général.

En vente au prix de 30c à la Librairie du *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal.

"Les Maîtres chrétiens de nos Pensées et de nos Vies"

par le Rév. Père Georges SIMARD, O.M.I., professeur d'histoire de l'Eglise, à l'Université d'Ottawa

Ce livre, dans lequel la philosophie, la théologie et l'histoire se concertent pour broder de vastes armoiries autour des grands noms de saint Augustin, de saint Thomas, de saint Albert le Grand et de saint François d'Assise mérite le meilleur

Le thomisme et le réalisme

(suite de la page 6)

mun de Reid, comme une sorte d'instinct injustifié et injustifiable, ce qui ruinait le thomisme auquel on voulait l'agréer, soit le réduire à l'intellect et à la raison thomiste, ce qui revenait à le supprimer comme faculté de connaître spécifiquement distincte. Bref, sur le plan de la connaissance philosophique, il n'y avait pas de moyen terme entre Reid et saint Thomas.

Equilibre menacé

Pour avoir cru et fait croire qu'il y en avait un, Libérateur et ses successeurs ont introduit dans la structure du thomisme un corps étranger dont la présence menaçait d'en rompre l'équilibre. Assimiler les certitudes obscures du sens commun aux notions communes de la raison et leur conférer du même coup l'évidence de ces dernières, c'était s'accorder en philosophie les facilités les plus larges, mais aussi les plus plausibles. A partir de ce moment, bien des auteurs de traités de philosophie allaient céder à la tentation de défendre les vérités fondamentales du thomisme en écrasant ses adversaires sous le poids massif d'un sens commun qui n'a qu'à s'affirmer pour se justifier. S'agit-il de l'existence du monde extérieur? Il existe des corps, répond le sens commun de Libérateur, et voilà la cause entendue, comme si Malebranche n'avait pas jugé impossible la démonstration de leur existence, et Berkeley nie cette existence au nom du sens commun lui-même. L'inconvénient le plus grave d'une pareille méthode, c'est qu'en appelant ce faux ami au secours de la certitude métaphysique, on donne à entendre qu'elle ne saurait se passer de lui. Le sens commun est un allié faible, c'est-à-dire une cause de faiblesse pour la philosophie qui prétend se fonder sur lui, et en voit bien qu'il n'en est une aux impossibilités qu'il engagent les docteurs qui comptent sur lui pour prouver que le monde extérieur existe. On commence par l'affirmer comme une certitude du sens commun, puis on entreprend de justifier cette cer-

manière désinvolte dont il se tire d'affaire, le sens commun de Reinstadler lui-même ne sort peut-être pas tout à fait indemne de l'opération.

Le cercle vicieux

Car lui aussi subit la loi selon laquelle toute réfutation d'une erreur empruntée aux conséquences qu'elle engendre ramène inévitablement à l'erreur même dont elles découlent. On le voit clairement aux raisons alléguées par Reinstadler contre l'idéalisme qui, so-disant empruntées au sens commun le plus pur, ne font en réalité, que reproduire les arguments par lesquels l'idéalisme cartésien tente d'éviter ses propres conséquences.

"Experimur enim nos sensationes scire habere, quando volumus, non habere et contra scire, quando maxime eas volumus". C'est l'une des maîtresses pièces de la démonstration cartésienne du monde extérieur, et elle jouit d'une popularité remarquable dans la néoscholastique contemporaine. Pourtant il est clair que l'argument ne prouve rien à lui seul, puisque tout se passerait exactement de la même manière, si, comme l'a soutenu Berkeley, nos idées étaient le langage que parle à l'homme, l'auteur de la nature. Avant Berkeley, Malebranche avait déjà noté que si l'on admet l'occasionalisme et la vision en Dieu qui en résulte, l'existence du monde extérieur n'est que la non-existence du monde extérieur ne peut rien changer au contenu de notre connaissance; si elles nous viennent de Dieu nos sensations sont tout aussi indépendantes de notre volonté que si elles nous viennent d'un monde des corps. C'est pourquoi, prévoyant la possibilité d'un idéalisme absolu, Descartes avait complété sa preuve en ajoutant qu'un Dieu qui causerait en nous les sensations tout en laissant croire qu'elles sont causées en nous par un monde d'objets étén-

du, serait un Dieu trompeur, donc imparfait, ce qui est une notion contradictoire et impossible. On ne saurait assez admirer la docilité avec laquelle Reinstadler et d'autres scolastiques suivent Descartes dans cette voie sans issue pour eux. "De actione Dei immediata in nobis, nihil omnino conscientia refert" et "Reputant enim Deum, veritatis amantem et infinitum bonum, creaturam suam rationalem in errore invidibilis his in terris perpetuis delinere".

Quelle que soit la valeur intrinsèque de cet argument on conçoit que Descartes en ait usé, car il avait prouvé l'existence de Dieu avant celle du monde extérieur: Dieu peut garantir le monde extérieur dans une philosophie de méthode idéaliste; mais il est surprenant qu'un réaliste scolastique, pour qui l'existence de Dieu se prouve à partir du monde extérieur, entreprenne de s'appuyer à la fois sur l'existence des choses pour prouver celle de Dieu, et sur l'existence de Dieu pour prouver celle des choses. Une telle attitude n'est pas même un éclectisme, c'est un chaos mental absolu.

Comment ne pas voir en effet à quoi pareille méthode nous engage? Si c'est vraiment la véracité divine qui prouve la vérité de nos sensations, c'est donc que l'existence du monde extérieur n'est pas certaine par elle-même et qu'elle ne peut être garantie que par l'existence de Dieu. Mais alors comment prouvera-t-on l'existence de Dieu par celle du monde extérieur, puisqu'avant d'être sûr qu'il y a un monde extérieur, il faut être sûr que Dieu existe?

Impossible de sortir de là. Qui met un doigt dans l'engrenage cartésien doit s'attendre à y passer tout entier. Au fond, en posant le problème de l'existence du monde extérieur sur le plan du sens commun, c'est dès le point de départ qu'on acceptait le cartésianisme. Descartes n'a jamais nié que ce ne

fût là une vérité de sens commun, tout au contraire il l'a expressément affirmé en la posant comme une certitude morale qui suffit largement aux exigences de la vie et que seul un doute hyperbolique peut venir mettre en question. La question demeure, pour lui comme pour tout philosophe, de transformer cette certitude de sens commun en une certitude métaphysique, et c'est pourquoi, contrairement à sa méthode où il faut éliminer le doute, Reinstadler se contente de le démontrer. Ramener le réalisme au niveau du sens commun, c'est donc la réduire au niveau de connaissance infra-philosophique, ce qu'avait d'abord fait Descartes, ensuite de quoi il faut bien emprunter les arguments dont il use pour sortir de l'impasse où l'on s'est engagé avec lui. Rien au contraire n'interdit au réaliste Reinstadler de tenir l'existence du monde extérieur pour évidente si bien qu'en cette affaire Descartes se trompe, mais il se trompe en philosophie et coule sur sa propre galère, au lieu que Reinstadler coule avec lui, mais sur une galère qui n'est pas la sienne et sur laquelle il n'avait même pas le droit de monter.

Contre ce laisser-aller philosophique, est née l'école critique que M. Gilson étudiera dans une prochaine leçon. L'école critique est née en réaction contre les aberrations de la doctrine du sens commun.

La véritable position, c'est que la philosophie du sens commun n'est pas une philosophie proprement dite, mais une doctrine infra-philosophique. Le fait de l'existence brute n'est pas un argument philosophique, mais un fait placé au seuil de la philosophie.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du *Devoir*, 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Edouard Baudry et Caro Lamoureux à la salle Tudor

M. Edouard Baudry, auteur des émissions radiophoniques "A Bâtons Rompus", Mlle Caro Lamoureux, soprano, donneront, le jeudi 9 décembre, à 8h. et demie du soir, à la Salle Tudor, chez James A. Ogilvie's Limited, une causerie-récital. Mlle Lamoureux prépare, pour cette occasion, un programme extrêmement choisi et comme il y a quelques années déjà qu'elle ne s'est fait entendre en récital à Montréal, il est certain que nombreux seront ses admirateurs qui voudront aller l'applaudir. On peut retenir ses places dès aujourd'hui en téléphonant à Plateau 9811.

M. Jean Lespérance aux "Mercredis" de M. Guoin

M. Jean Lespérance, chimiste, finissant de l'Ecole des Sciences Sociales, Economiques et Politiques de Montréal, sera le conférencier, au déjeuner-causerie hebdomadaire de la Province, demain midi, au café Saint-Jacques. M. Lespérance traitera du corporatisme.

La Société médicale de Montréal

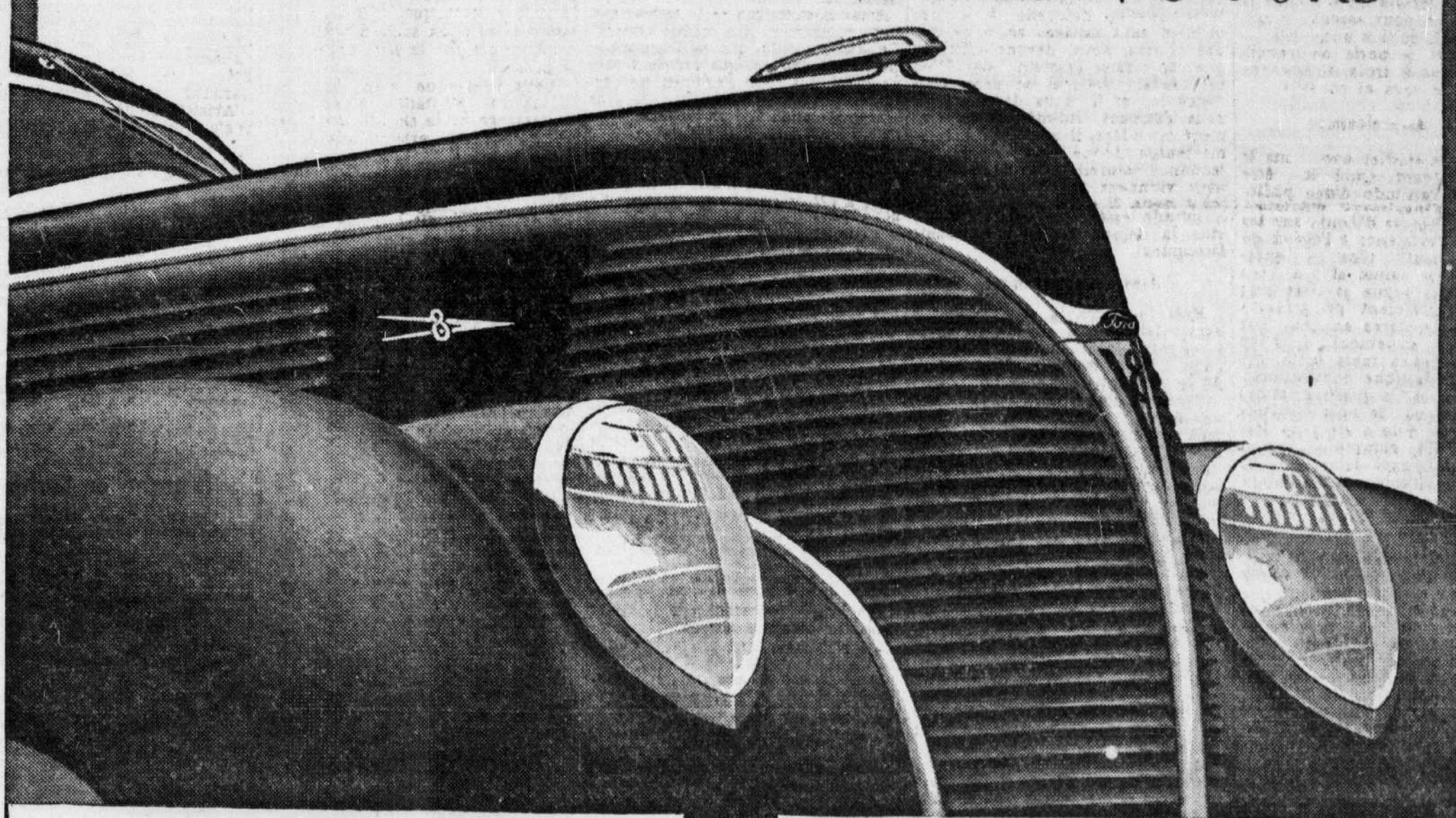
Ce soir, à 9 heures, à l'hôpital Notre-Dame, résidence des gardes-malades, aura lieu la séance mensuelle de la Société médicale de Montréal. On présentera les travaux scientifiques suivants: Résection de cancer gastrique; fistule duodénale postopératoire, par le Dr L. Blagdon. Ecstasy duodénale, par les Drs L.-H. Gariépy et Blagdon. Typhoïde et appendicite; diagnostic différentiel à l'aide du laboratoire, par le Dr A. Bertrand. A propos des hernies diaphragmatiques, par les

Drs A. Laquerrière et D. Léonard. Appendicite neurogène, par le Dr L.-C. Simard. La coelalgie chez les syphilitiques, par le Dr J.-A. Mousseau. Un film radio-cinématographique des appareils digestif et génito-urinaire, présenté par le Dr J.-E. Gendreau.

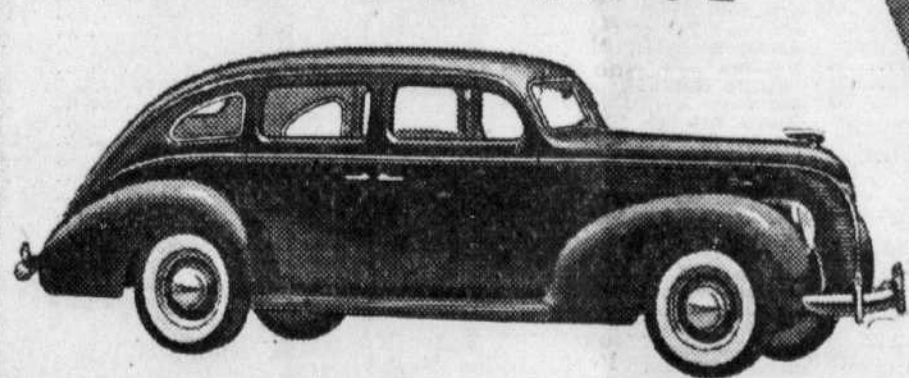
Corby's
SPECIAL SELECTED
RYE WHISKY
EMBOUILLÉ EN ENTREPÔT AU CANADA (OUIII 12 ans)
13 oz. 11.25 - 25 oz. 12.40 - 40 oz. 13.60

TARIF
des annonces classifiées
du
"DEVOIR"
Téléphone: BELAIR 3361
1 sou le mot, 25c minimum comptant.
Annonces facturées, 15c le mot, 40c minimum.
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND-MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇES, MARIAGES, \$1.50 par insertion.
Soliciteurs demandés
Soliciteurs demandés pour toutes les régions de la province. Ecrire: Direction, 49, le *Devoir*.

Nous présentons, pour 1938, DEUX NOUVELLES AUTOMOBILES V-8 FORD



TYPE DE LUXE



LA V-8 FORD DE LUXE... empattement: 112" ... Moteur V-8 de 85 CV ... Freins de Sûreté Ultra-Doctes ... Equilibre Médian du Roulement ... Carrosserie "tout-acier" ... Mohair ou broadcloth ... Traitement intérieur façon noyer ... Avertisseurs jumelés, lanternes AR, 2 pare-soleil ... Contrôle des phares AV par le pied ... pneus noirs de 6", pareils blancs moyennant supplément ... 8 carrosseries ... 6 couleurs.

TYPE STANDARD



LA V-8 FORD STANDARD... empattement: 112" ... Moteur V-8 de 85 CV ... Freins de Sûreté Ultra-Doctes ... Equilibre Médian du Roulement ... Carrosserie "tout-acier" ... Tenture mohair ou barkord ... Traitement intérieur façon acajou ... une lanterne AR, pare-soleil ... deux avertisseurs ... contrôle des phares AV par le pied ... pneus noirs de 6.00" ... 3 carrosseries ... 3 couleurs.

POUR 1938, la Sté Ford offre deux nouvelles automobiles — la V-8 Ford Standard et la V-8 Ford de Luxe. Elles diffèrent par l'apparence, mais la perfection de leur mécanisme est la même et elles ont le même empattement de 112".

Notre modèle de 1937 a eu une telle popularité que ses ventes ont dépassé celles de toute autre marque. On admirait son chic, sa docilité, la souplesse de sa performance. La V-8 Ford Standard est cette même voiture — améliorée et plus élégante encore.

Mais on nous a aussi demandé une voiture plus riche et de dimensions plus imposantes (avec, bien entendu, toutes les qualités fondamentales qui ont toujours caractérisé la marque Ford). C'est pourquoi nous avons créé une nouvelle série "de luxe."

La V-8 Ford de Luxe est plus vaste. Sa carrosserie est plus longue. On y dispose de plus d'espace pour le bagage. Ses garnitures, ses accessoires sont vraiment somptueux. Actionnée par le moteur V-8 Ford de 85 CV, elle offre à l'automobiliste, aux prix modérés inéparables de la Marque Ford, un surcroît de satisfaction.

La Standard coûte moins cher encore. C'est une superbe voiture moderne. Ses lignes sont gracieuses et nouvelles, son intérieur tendu avec un goât irréprochable. Son moteur V-8 Ford de 85 CV vous apporte les mêmes avantages essentiels.

Avant que la Sté Ford eût mis les moteurs à huit cylindres en V à la portée des fortunes les plus modestes, on ne trouvait ces dispositifs que dans les automobiles de grand prix.

Aujourd'hui, quatre millions de Fordistes ont l'agrément, sans mélange, de conduire une huit-cylindres qui, à tout égard, est aussi économique. Le prix modéré de la Ford Standard et de la Ford de Luxe facilite à tous la possession d'une voiture du type "V-8."

DEUX TYPES DIFFÉRENTS se prêtent à chaque cas particulier

Nous offrons deux types distincts, deux formats de carrosserie, deux groupes de prix. Vous trouverez donc une Ford de 1938 qui se prête exactement à votre cas particulier. Quel que soit votre choix, vous obtenez les mêmes caractéristiques Ford dont l'excellence a été pleinement démontrée. Quelque prix que vous payiez, votre voiture sera irréprochable de tout point et représentera un maximum d'utilité. La Sté Ford ne déroge pas à ses principes!

Demandez au dépositaire Ford de votre localité les prix modérés de ces véhicules, livrés à domicile.

Modèles V-8 Ford de Luxe: Coupé, Sedan Tudor, Sedan Fordor, Coupé Convertible, Coupé "Club", Coupé "Club" Convertible, Phaeton, Sedan Convertible.

La V-8 Ford Standard est présentée en 3 modèles: Coupé, Sedan Tudor, Sedan Fordor.

La Sté Ford vend une automobile intégralement équipée au minimum du prix possible. Celui des modèles de luxe comprend deux lanternes AR, 2 essuie-par-brise, 2 pare-soleil, 2 avertisseurs électriques, allume-cigares, volant de luxe, case à gants avec serrure et chronomètre, bandes chromées sur les roues, pare-chocs AV et AR à beurratoirs, roue de secours et pneu de rechange avec enveloppe et serrure, indicateur lumineux (déviator du rayon des phares AV).

Le prix des modèles standard comprend: pare-chocs AV et AR à beurratoirs, roue de secours, pneu de rechange et son enveloppe, serrure et bande de pneu, 1 lanterne AR, 1 essuie-par-brise, 1 pare-soleil, allume-cigares, indicateur lumineux (déviator du rayon des phares AV), 2 avertisseurs.

LA VIE SPORTIVE

Yvon Robert gagne sur une disqualification

Le champion Yvon Robert a conservé son titre hier soir à la suite de sa rencontre avec le Turc Ali Baba, disputée en présence d'environ sept mille personnes au Forum, mais le champion est venu bien près de la défaite car le Turc l'a mis en danger en plus d'une occasion.

Robert s'est assuré la victoire grâce à la décision de l'arbitre Dan Murray, qui a disqualifié le Turc dans le deuxième engagement après que l'arbitre en chef de la Commission Athlétique de Montréal eut été lancé avec force sur le matelas par l'adversaire du champion, qui prétendait avoir obtenu une chute sur le protégé d'Eddie Quinn. Comme Robert avait pris la première chute il fut déclaré gagnant du match à la suite de cette disqualification.

La chute obtenue par Robert fut le résultat d'un coup de savante à la figure du Turc, en 27 minutes et 10 secondes tandis que la disqualification est survenue après 11 minutes de combat dans le deuxième engagement.

La décision de Murray n'eut pas le don de plaire au Turc et ce dernier s'adressa probablement à la Commission Athlétique, tout comme l'a fait Wagner récemment, pour que celle-ci reverse la décision ou décide d'accorder un nouveau match à celui qui fut champion pendant quelques semaines aux États-Unis, mais il est peu probable que le président Rochon accepte de se rendre à la demande du Turc et on est même porté à croire qu'une amende sera imposée à celui qui s'est permis d'attaquer l'officier nommé par nos commissaires, car les règlements sont formels.

Dans la semi-finale, l'ancien champion Dan O'Mahoney n'a eu aucune difficulté à vaincre le Dr Frederick Meyers et cela grâce à une série de son fameux fouet irlandais.

Dans les autres rencontres au programme, Dick Powell a triomphé de Harry Graber, tandis que ack League et Tiger Joe Marsh se sont fort malmenés dans le combat initial, ce qui a permis à League de s'assurer la victoire en moins de quinze minutes.

Dix rencontres très contestées

André Séguin, du club Champêtre, a obtenu la décision sur Bill Barrie, de l'Ivory Community Centre, dans le principal combat disputé hier soir à la séance du Y.M.H.A. tenue au gymnase de l'avenue Mont-Royal en présence de plus de 400 personnes. Le programme comprenait dix combats qui ne manqueraient pas d'intéresser les fervents du pugilat.

Voici les résultats des rencontres:

108 livres: Willie Mergler, Y.M.H.A., bat Larry Sloan, Un. Sett., déc.
Sol Tabac, Y.M.H.A., bat Roger La Montagne, Montcalm, déc.
Bob Smith, Iv. Comm. Centre, bat Hirsch Hurwitz, Y.M.H.A., déc.
126 livres: Jack Pistreich, Y.M.H.A., bat George Mines, Griff., déc.
Abe Pervin, Y.M.H.A., bat Fred Chandler, Iv. Comm. Centre, déc.
118 livres: Herby Krupp, Y.M.H.A., bat Bobby Marshall, Iv. Comm. Centre, décision.
André Séguin, Champêtre, bat Bill Barrie, Iv. Comm. Centre, déc.
135 livres: Phil Linders, Y.M.H.A., bat Giovanni Di Francisco, St-Philippe, déc.
160 livres: Percy Rodrigue, Iv. Comm. Centre, bat Phil Cutler, Y.M.H.A., déc.
Poids lourds: Charles Bouchard, Frontenac, bat Henri Lessard, Champêtre, déc.

Les résultats des combats d'hier soir

BOXE

Toronto. — Baby Yack, 118-1-2, Toronto, champion poids-coq du Canada, bat Henry Hook, 118-3-4, Indianapolis, (10).
New Orleans. — Joe Raymond, 128, San Diego, Cal., bat Tommy Pauley, 127, Birmingham, Ala., (10).
Providence. — Ralph Zannelli, 145, Providence, bat Phil Furr, 149-1-2, Washington, D.C., (10).
Washington. — Tony Dapre, 123, Manchester, N.H., bat Baby Manuel, 124-1-2, Washington, (8).
New-York. — Mickey Farber, 134-3-4, bat Johnny Cabello, 130-1-2, Puerto Rico, (8).

LUTTE

Montréal. — Yvon Robert, 224, Montréal, bat Ali Baba, 205, Detroit, deux chutes.
Portland, Me. — Manuel Cortez, 190, Mexico, bat Chics Montana, 194, Quincy, Mass., (Montana disqualifié).

Strickland bat Al Delaney

Londres, 30. — (P.A.) — Al Delaney, d'Oshawa, Ont., boxeur de la catégorie poids lourds, a perdu la décision contre Maurice Strickland, de la Nouvelle-Zélande, à l'arène Paringay, hier soir.

Au même programme Eddie Wenstob, d'Edmonton, a remporté le verdict contre Reby Leibrand, champion de l'Afrique du Sud.
Un troisième Canadien à l'œuvre dans une arène de Londres fut Ken Robinson, de Toronto, qui a perdu le verdict contre Ben Valentine, des Iles Fiji. Ce combat fut disputé à Earl's Court.

Red Horner en évidence chez les compteurs

Red Horner, le vainqueur de la Ligue Nationale, est en train de faire parler de lui car depuis le commencement de la présente saison de hockey professionnel le joueur de défense des Leafs de Toronto n'a pas seulement ses rivaux en échec mais il a grandement aidé ses coéquipiers à déjouer les gardiens de buts des autres clubs et aujourd'hui Horner a dix assistances et deux buts à son crédit ce qui lui permet d'occuper avec Harry Jackson, la deuxième position chez les compteurs du circuit Canadien.

Dans la section américaine, Doc Romnes, des Eperviers Noirs et Martin Barry des Ailes Rouges se partagent les honneurs avec chacun un total de huit.

Le plus gros gain enregistré au cours de la semaine a été celui de Nels Stewart, des Américains de New-York, qui au cours de la semaine a ajouté cinq points à son total, pour occuper maintenant la quatrième position.

SECTION CANADIENNE			Pun.
B.	A.	Pts	en
			mi
Drillon, Toronto	8	7	13
H. Jackson, Toronto	7	12	12
Horner, Toronto	2	10	12
Apps, Toronto	2	7	9
Stewart, Américain	2	8	2
Conacher, Toronto	2	3	0
Thorne, Toronto	3	5	8
Metz, Toronto	6	1	7
Schirmer, Américain	4	4	7
Wagner, Américain	3	6	2
Mantha, Canadien	3	3	6
Northcott, Montréal	3	3	6
Adonod, Canadien	2	4	6
Haynes, Canadien	2	4	6
Wiseman, Américain	4	1	5
Boll, Toronto	3	2	5
McDonald, Canadien	3	2	5
Kelly, Toronto	2	3	5
Ward, Montréal	2	3	5
Blake, Canadien	2	2	4
Chamberlain, Toronto	0	4	13
Anderson, Américain	0	4	4
James, Américain	0	4	4
Chapman, Américain	0	4	4
Jerry, Américain	0	1	2
Wink, Montréal	2	0	2
Carr, Américain	2	0	2
Langhorne, Américain	1	1	2
Seelie, Canadien	1	1	2
Joliat, Canadien	1	1	2
Robinson, Montréal	0	2	2
James, Américain	0	2	2
Davidson, Toronto	0	2	2
Drouin, Canadien	0	2	2
Trotter, Montréal	0	2	2
Weninger, Montréal	1	0	1
Smith, Montréal	1	0	1
Marker, Montréal	1	0	1
Gracie, Montréal	1	0	1
Shill, Américain	1	0	1
Klein, Américain	0	1	1
Lepins, Canadien	0	1	1
Sibert, Canadien	0	1	1
Burwell, Canadien	0	1	1
Evans, Montréal	0	1	1
Smith, Américain	0	0	12
Parson, Toronto	0	1	1
Runge, Montréal	0	1	1
Hamilton, Toronto	0	0	10
Day, Américain	0	0	0
McKenzie, Canadien	0	0	0
Shields, Montréal	0	0	12
Shannon, D.C.	0	0	0
Murray, Américain	0	0	0
Joupille, Canadien	0	0	0
Smith, Américain	0	0	0
Johnson, Américain	0	0	0

SECTION AMERICAINE			Pun.
B.	A.	Pts	en
			mi
Barry, Detroit	5	3	2
Jonnes, Chicago	4	4	8
Shmidt, Boston	3	7	4
Thompson, Chicago	1	6	7
Jillon, Rangers	5	1	6
Ouliffe, Boston	4	1	6
March, Chicago	3	3	6
Dumart, Boston	3	3	6
Cowley, Boston	1	5	6
Boisvert, Chicago	2	3	5
Lewis, Detroit	2	3	5
N. Colville, Rangers	2	2	4
Smith, Rangers	1	3	4
Bauer, Boston	1	3	4
Pratt, Rangers	1	3	4
Watson, Rangers	0	4	17
E. Seiber, Chicago	2	1	3
Sands, Boston	2	1	3
Kirk, Rangers	2	1	3
Sorrell, Montréal	0	2	2
Aurie, Detroit	1	2	2
Keeling, Rangers	2	0	2
H. Kline, Detroit	2	0	2
Goldworthy, Boston	2	0	2
Dahlstrom, Chicago	1	1	2
Shibicky, Rangers	1	1	2
Festinger, Detroit	0	2	2
Howe, Detroit	0	2	2
Clapper, Boston	0	2	2
Welland, Boston	0	2	2
Hextall, Rangers	0	2	2
Trudel, Chicago	1	0	1
Cooper, Rangers	1	0	1
Hollett, Boston	1	0	1
Brydson, Chicago	1	0	1
Paingio, Chicago	1	0	1
M. Colville, Rangers	0	1	0
Luscombe, Detroit	0	1	0
Patrick, Rangers	0	1	0
Kendall, Chicago	0	1	0
Kelly, Detroit	0	1	0
Goodfellow, Detroit	0	1	0
Bruneau, Detroit	0	1	0
A. Jackson, Boston	0	1	0
Shore, Boston	0	1	0
Drouillard, Detroit	0	1	0
Young, Detroit	0	0	12
Bowman, Detroit	0	0	12
Burke, Chicago	0	0	8
Wiebe, Chicago	0	0	4
Heller, Rangers	0	0	14
McDonald, Detroit	0	0	8
Coulter, Rangers	0	0	16
Hill, Boston	0	0	4
Hamill, Boston	0	0	2
Sherf, Detroit	0	0	2
W. Kline, Detroit	0	0	2
Levinaky, Chicago	0	0	2
Doran, Detroit	0	0	6
Jenkins, Chicago	0	0	2

Les six-jours de New-York

New-York, 30. — Deux équipes sont actuellement sur un pied d'égalité pour la première position dans la course de six jours qui se dispute actuellement au Madison Square Garden. Les équipes canadienne et française, composées des frères Peden et d'Ignat et Diot, ont parcouru 636 milles et 7 tours, ce qui leur donne l'avantage d'un tour de piste sur les deux équipes suivantes, Kilian-Vopel et Letourneur-Debaets.

Voici le classement à 7 heures ce matin:

	M.T.	Pts
Ignat-Diot	636-7	140
W. Peden-D. Peden	636-7	108
Kilian-Vopel	636-6	179
Letourneur-Debaets	636-6	44
O'Brien-Allen	636-5	79
Althour-Crossley	636-4	41
Wals-Pijnburg	636-3	126
Georgetti-Moret	636-3	39
Thomas-Reboul	636-3	29
Bini-Debruycker	636-2	95
Audy-Zach	636-2	47
Ottevaere-Lepage	636-1	44
Rodman-Dipage	636-0	28

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

De nombreux échanges en perspective

Milwaukee, 30. — Le congrès des ligues mineures de baseball s'ouvrira en cette ville demain mais déjà les délégués sont arrivés et les représentants des divers clubs ont déjà entamé les négociations en vue d'échanges ou de ventes.

La rumeur la plus importante concerne Ducky Medwick, champion frappeur de la Nationale. Quoique cette rumeur ait été niée par toutes les parties intéressées, on persiste à dire que Ducky a été échangé aux Giants de New-York pour Hal Schumacher, Mel Ott, et Gus Mancuso. Une autre rumeur, qu'on est porté à croire plus que celle de la vente de Medwick, dit que les White Sox de Chicago ont acheté Harland Clift, des Browns de Saint-Louis.

Chaque club des deux ligues, à l'exception des champions du monde, les Yankees de New-York, est anxieux d'obtenir de nouveaux joueurs. Le gérant Joe McCarthy des champions assistera probablement au congrès, mais il ne fera probablement pas d'échange. Il tentera peut-être cependant d'acquiescer de nouveaux joueurs pour apporter des renforts aux "fermes" des Yankees.

Il semble entendu que Van Lingle Mungo, le foudroyant lanceur de Brooklyn, changera d'uniforme. On dit que le gérant Burleigh Grimes a reçu instruction d'échanger Mungo s'il reçoit une offre raisonnable. Les Clubs de Chicago seraient prêts à acheter Mungo. Quelques-uns croient que les Cardinals désirent aussi s'assurer les services de Van, quoique personne ne soit prêt à dire ce qui arriverait à Frankie Frisch s'il avait à diriger Mungo en plus de Dizzy Dean.

Les Tigers de Detroit, qui sont en quête d'un bon lanceur, bâclent probablement un ou deux échanges. L'un d'entre eux enverrait Gerald Walker aux White Sox pour le lanceur Johnny Whitehead. Le gérant Jimmy Dykes des Sox est incidemment le gérant le plus recherché de l'Amérique à cause de son abondance de bons lanceurs.

Le Montagnard est déclassé

Ottawa, 30. — Le La Salle a vaincu le Montagnard hier soir dans les séries de la Ligue Senior d'Ottawa par un résultat de 5 à 0 et comme l'indique le résultat, le La Salle n'a eu aucune difficulté à vaincre son adversaire qui n'a remporté aucune victoire cette saison et qui n'a même pas réussi à faire toute nulle avec ses rivaux.

Alignement des équipes:

La Salle Montagnard
Pinke but Becker
Renard déf. Murray
Bordeau déf. Moynahan
Guzzo centre Jansen
Milford avant Halliday
Riopelle avant Kinsella
Substituts — La Salle: Degagné, E. Mentzel, McFaul, Kuske, Scollan, G. Mentzel, Myre et McDonald.
Montagnard: Diotte, Larocque, Labbé, McNulty, Hawkins, Bergen, McInenly, Hulquist et Dick.

Première période
1. La Salle, Scollan (G. Mentzel) 10-10
Aucune punition.
Deuxième période
2. La Salle, Kuske (E. Mentzel, Renard) 2-5
3. La Salle, G. Mentzel 6-53
4. La Salle, Scollan 17-01
Punitions: F. Mentzel, Murray, Degagné.

Troisième période
5. La Salle, E. Mentzel (Kuske-Myre) 31
Punitions: Milford, Dick, Moynahan (majeur), Renard (majeur), Kuske.

Fév. 26 — M.A.A.A. Rouges à Hussards; M.B. et S.C. à Hussards; M.B. et S.C. à Artillerie.

Jan. 8 — Artillerie à Hussards.
Jan. 10 — M.B. et S.C. à M.A.A.A. Rouges.

Jan. 13 — M.A.A.A. Rouges à M.B. et S.C.
Jan. 15 — Hussards à Artillerie.
Fév. 7 — Artillerie à M.A.A.A. Rouges.

Fév. 10 — Hussards à M.B. et S.C.

Le Chicago vient visiter les Maroons

Une seule joute est inscrite au programme de la Ligue Nationale pour ce soir mais ce sont les amateurs montréalais qui auront l'avantage d'assister à cette rencontre qui mettra aux prises les Maroons de King Clancy contre les Eperviers Noirs de Bill Stewart, le nouveau gérant du Chicago. Si les locaux sortent victorieux, et la chose paraît possible, les Maroons pourront passer en avant des Habitants de Cecil Hart car actuellement nos deux équipes montréalaises sont sur un pied d'égalité pour la troisième position de la section canadienne et la direction du Montréal a promis un cadeau à chaque joueur s'ils parviennent à vaincre les salariés du major McLaughlin.

Ces deux clubs en viendront aux prises pour la première fois cette saison et la lutte promet d'être intéressante malgré que ces équipes n'occupent pas une position bien avantageuse présentement.

Chaque club a joué neuf parties et a subi le même nombre de défaites, mais les Maroons ont gagné une partie de plus.

Les Maroons aligneront probablement le même club qui a été si effectif à Detroit dimanche. Après que le club local eut été défait par le Toronto samedi, la direction de l'équipe eut une conférence et décida de faire quelques changements.

Herbie Cain, allier gauche régulier de la ligne verte a été placé au centre et Ward et Northcott, tandis que Jerry Shannon, joueur d'utilité, a remplacé Cain aux côtes de Gracie et de Merker. La rapidité de Cain a aidé la ligne rouge.

Les Maroons sont revenus de Detroit hier soir et la direction a déclaré qu'aucun joueur n'avait été blessé durant les parties de fin de semaine.

Le Canadien sera inactif jusqu'à jeudi alors que les Bruins de Boston viendront le visiter.

Les Américains de New-York sont arrivés ici hier de Boston et ils s'entraîneront au Forum, aujourd'hui. A cause de la course de six jours qui se déroule actuellement au Madison Square Garden, les Américains s'entraîneront au Forum jusqu'à samedi alors qu'ils en viendront aux prises avec les Maroons.

RANGERS VS AMERICAINS

Ottawa, 30. — Deux clubs de la Ligue Nationale, les Rangers et les Américains, joueront une partie d'exhibition ici le 9 décembre prochain.

Les combats de lutte à la radio

Un de nos lecteurs nous écrit pour nous demander pourquoi les promoteurs de lutte ne font pas irradier les détails des combats qui se disputent à Montréal, tout comme la chose se pratique dans les autres sports importants. Nous publions aujourd'hui cette lettre en même temps que nous faisons tenir copie de celle-ci au promoteur Ganson, qui a la direction de ce sport au Forum.

Montréal, le 24 nov. 1937.
Monsieur le directeur de la Vie sportive, Le Devoir, Montréal.

Monsieur, Voulez-vous avoir la bonté de m'expliquer pourquoi on ne donne pas, à la radio, les résultats de la lutte comme on le fait pour la boxe, le baseball, le hockey, etc., tant au Canada qu'aux États-Unis?

Il me semble que ceux qui connaissent les lutteurs (Yvon Robert, entre autres) et qui ne peuvent se rendre aux séances de lutte seraient tout enchantés d'en avoir des échos par la radio. Ce serait pour le moins aussi intéressant, pour nous Cana-

diens, que d'entendre pendant des heures la description d'une partie de baseball ou de hockey qui se joue aux États-Unis ou ailleurs. Etes-vous de mon avis?

J'ai en vain essayé à maintes reprises de capter quelques bribes de la lutte quand Yvon Robert était au programme. Chaque fois j'ai dû me coucher, parfois tard dans la nuit, sans rien savoir du résultat et obligé d'attendre au lendemain pour l'apprendre des journaux du matin. Quant aux gens de la campagne (et j'en fus plus d'une fois pendant l'été), ils ne connaissent le résultat, pour la plupart, que le lendemain soir.

Ne trouvez-vous pas que nos postes sont chiches? Et que faudrait-il faire pour obtenir cela?

Veuillez recevoir, Monsieur, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

C.-E. PARISEAU
3454, avenue de Laval.

Paul Gaudette perd contre Aurèle Lebel

Aurèle Lebel s'est assuré une rencontre avec le fameux Butch Shapiro pour lundi soir prochain et cela grâce à sa victoire d'hier soir sur Paul Gaudette dans la finale qui eut lieu au marché Saint-Jacques, en présence d'une assistance nombreuse et enthousiaste.

L'ancien barbu a réussi à forcer Gaudette à lui concéder l'unique chute de l'engagement après une heure et douze minutes d'un combat rapide et intéressant. Lebel s'était assuré une clef de bras qu'il sut maintenir pendant près de cinq minutes et l'ancien champion mondial des mi-lourds juniors a dû abandonner à la suite des douleurs atroces.

Lebel a eu recours à plusieurs coups déloyaux au cours de cet engagement et il fut souvent mis en garde par l'arbitre Frank Saxon.

Dans la semi-finale, Eddie Marquette a réussi à annuler avec Dynamite Dunn dans un assaut de trente minutes pendant que Wilfrid Du Tremble était déclaré vainqueur par l'arbitre Joe Robert après que ce dernier eut disqualifié Jack Remillard pour rudesse.

Dans les autres combats à l'affiche John Marchand et Bob Steele firent match nul de 20 minutes pendant que Jack Miller l'emporta sur Tony Morris.

Le promoteur Ray Lamontagne a annoncé que lundi soir prochain, au marché Saint-Jacques, Harry Madison et Bill Perick seront aux prises dans une semi-finale de trente minutes pendant que Butch Shapiro se mesurera à Aurèle Lebel dans la finale de deux dans trois, limitée à quatre-vingt-dix minutes.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets d'avis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports.

430, Notre-Dame est
Tél. BE. 3361 Montréal

THE Grand Macnish SCOTCH WHISKY

DISTILLÉ, MÉLANGÉ ET EMBOUTEILLÉ EN ÉCOSSE
26-2/3 oz. 13.20 — 40 oz. 14.35

LE HOCKEY

HIER SOIR. —				
Date libre.				
CE SOIR. —				
LIGUE NATIONALE				
Chicago à Maroons.				
LES CLASSEMENTS. —				
LIGUE NATIONALE				
Section canadienne				
	J.	G.	P.	N. F.
Toronto	10	5	2	33 13
Américain	8	4	3	119 13
Canadien	7	2	3	117 71
Maroons	9	3	5	113 19
Section américaine				
Boston	8	6	0	219 12 13
Bangers	8	3	4	115 14 7
Chicago	9	2	5	116 27 6
Detroit	9	2	6	113 26 8

Section américaine		
Boston	8	6
Rangers	8	3
Chicago	9	2
Detroit	9	2

